



Kinky Curls

| | |
|--------------------------------------|----|
| Introduction | 1 |
| Interviews - Analyse | 8 |
| Colorisme | 11 |
| Féminité et cheveux | 15 |
| Comprendre les cheveux afro | 21 |
| Protagoniste principale | 27 |
| Instrumentalisation des femme noires | 31 |
| Analyse globale des entretiens | 36 |
| Conclusion | 46 |
| Annexe | 48 |
| Sources | 72 |

1.Introduction

Nous sommes dans un processus de socialisation

On jouait déjà à des jeux de rôles étant petites. Elle était la princesse qui attendait son prince en haut de sa tour qui n'était alors que le lit à étage de sa petite sœur. On prenait nos coussins comme bouclier et nos mains avaient le pouvoir de cracher du feu. On était alors littéralement les personnages qu'on venait de voir à la télé et on voulait toutes être les plus « cool ». Les images ont le pouvoir de dépasser les simples écrans et d'influencer profondément la perception du monde qui nous entoure. Les enfants absorbent alors ces dernières comme des éponges et les imprègnent comme des vérités pures. Les images cinématographiques sont un reflet de la société et des normes culturelles dans lesquelles nous vivons. Elles jouent un rôle majeur dans un processus de socialisation.

Ce dernier désigne l'ensemble des processus par lesquels les individus acquièrent et intériorisent les normes, les valeurs et les rôles qui dirigent la vie sociale. C'est ce qui constitue notre identité psychologique et sociale. Cette socialisation se fait en deux parties. La première allant de la naissance à l'enfance se construit majoritairement dans le cercle privé. La plupart du temps, c'est la mère qui s'occupe de la socialisation des enfants. Cette première partie modèle l'individu, son corps et son esprit, par rapport aux normes en vigueur de sa société et dans son époque. Ce façonnement attribue à l'individu un statut social et sexuel. En deuxième partie, c'est à l'adulte elle-même de prendre en charge sa socialisation. Cette étape va en général commencer à l'adolescence où elle va devoir intégrer elle-même les différents rôles sociaux et statuts qui seront les siens au cours de sa vie.

On s'identifie à celle qui nous ressemble le plus, en tout cas on essaye. On imite, tout d'abord naïvement ce que l'on voit et puis on l'assimile. Lorsqu'on se reconnaît dans un personnage alors on s'y attache. On essaye de lui ressembler car cela rassure. On est toutes déjà sorties du cinéma, après avoir regardé un film qu'on a adoré et ayant la soudaine envie de se comporter de la même manière que la protagoniste qui nous a marqué.

Les images ont donc un impact direct. Ces dernières n'étant généralement pas

neutres. Elles sont souvent remplies d'idéologies, de stéréotypes et de préjugés présentés de manière simplifiée mais qui par leur force évocatrice peuvent marquer les esprits de celles qui les consomment.

Lors de cette thèse, je souhaite me pencher plus spécifiquement sur la représentation des cheveux afros dans le monde du cinéma et comment les stéréotypes capillaires ont influencé la perception de la beauté et de l'identité chez les femmes noires et métisses (issus d'une union entre personnes blanches et personnes noires).

J'ai décidé de me concentrer sur les années 2000 à aujourd'hui, car ce sont les années dans lesquelles j'ai grandi et dans lesquelles j'ai été affecté par le manque de représentation. C'est aussi une période dans laquelle nous pouvons remarquer une augmentation de la représentation des personnes noires dans le monde du cinéma. Puis finalement, l'arrivée des réseaux sociaux qui a permis l'ouverture d'un espace d'expression pour les minorités.

Les cheveux afros, en tant que symbole de fierté culturelle de l'identité noire, ont trop souvent été soumis à des normes de beauté occidentales qui les ont stigmatisés. À travers cette thèse, je souhaite démontrer comment les films ont appuyé ces stéréotypes capillaires ou au contraire aidé à les déconstruire. Ces images qui nous ont toutes influencés durant des années, font désormais partie de nos identités psychologiques et sociales. Elles ont influencé la perception de la beauté et de l'identité des femmes noires, ainsi que leurs places dans la société. À travers cette recherche, j'aimerais comprendre: Comment les images cinématographiques contribuent à façonner notre compréhension de la beauté, de nos identités et comment celles-ci peuvent être un miroir de l'évolution de la société elle-même.

J'ai formulé ma problématique de la manière suivante : Comment le manque de représentation des cheveux afro dans notre culture populaire impacte-t-il la perception de la beauté et de l'identité chez les femmes noires ?

Photo de mariage de mes parents, 2002



Qui je suis

Avant tout, je pense qu'il est important de comprendre pourquoi ce sujet autour des cheveux m'intéresse tant. J'ai depuis quelques années développé une sorte de fascination/obsession autour de ces poils qui poussent sur nos crânes. Les différentes couleurs, longueurs et textures me fascinent. Je trouve leur mouvement tellement beau, inexplicable et intéressant. Pour comprendre cette fascination, j'ai décidé de contextualiser mon histoire avec mes propres cheveux :

Je suis née en Suisse, d'une mère blanche et d'un père noir. Je suis donc métisse. Mes parents ont divorcé lorsque j'étais encore très jeune. J'ai principalement été élevée du côté de ma famille blanche. Mes figures de représentations féminines sont ma mère, ma tante et ma grand-mère, toutes les trois blanches, nous n'avons donc pas les mêmes cheveux, loin de là. Dans mon enfance, je ne pense pas m'être posée la question : pourquoi ou comment mes cheveux étaient différents. C'était juste comme ça.

Ce dont je me rappelle très bien par contre, ce sont les journées « lavage de cheveux ». En général, c'était les dimanches. C'était un moment de "torture" pure et dure. Je devais m'asseoir dans la baignoire et dans mes souvenirs j'y restais assise pendant des heures. Ma mère me passait alors du shampoing et de l'après-shampoing. Quand elle me démêlait mes nœuds, je me disais qu'elle allait littéralement m'arracher des cheveux. Une fois l'étape de la baignoire finie, venait celui du coiffage. Il fallait prendre une des chaises de la salle à manger, se positionner en face de la télévision, mettre un film ou une série qui allait me distraire pour ces prochaines minutes de "vraie souffrance". Là, il n'y avait plus d'eau pour adoucir le passage du peigne. Mes cheveux étaient démêlés à l'air libre. Ma mère brossait mes cheveux et tout ce dont je me rappelle c'est que j'avais mal. Elle terminait par me faire une tresse, me permettant de ne pas trop les emmêler avant le prochain jour de lavage.

Pour revenir plus sérieusement à mon rapport aux cheveux. Il faut comprendre que la plus grande partie de mon enfance, mes cheveux étaient attachés. Au début, c'était par protection, comme ce n'était pas moi qui m'en occupais, ma mère faisait de son mieux pour en prendre soin. N'ayant pas les mêmes cheveux que moi, je sais qu'il était compliqué de trouver et de comprendre ce qu'il leur était réellement nécessaire. Je sais aussi que pour ma mère "ranger" mes cheveux dans une tresse était la manière la plus pratique de les gérer.

En grandissant, je me rappelle la comparaison et le regard des autres filles qui avait de plus en plus d'importance à mes yeux. Je voyais que la majorité de mes camarades n'avaient pas les mêmes cheveux que moi et cela me perturbait beaucoup. À partir de ce moment, je pense que mes cheveux sont restés attachés non plus par protection mais plutôt par honte. Je les détestais, je voulais les lisser ou les couper afin de pouvoir ressembler à mes copines. Ces moments de lavage les dimanches n'étaient plus uniquement un moment de douleur physique, ils devenaient un rappel que je détestais ce que j'avais sur la tête.



Photo de moi en train de me faire coiffer par ma mère



Photo de moi avec ma grand-mère

2. Interviews

Méthodologie

Une partie importante de mon identité est liée aux discussions que j'ai pu avoir avec mes amies. Il est donc important pour moi de mettre en avant ces discussions informelles dans mon travail de recherche. Ces dernières ont non seulement eu un impact majeur dans l'acceptation de mes cheveux mais aujourd'hui, elles me permettent de mieux comprendre les complexes que j'ai pu développer dû au contexte social dans lequel j'ai grandi. Il était donc très important pour moi de rendre hommage à ces moments de discussion et de leur laisser une voix et une grande place dans cette thèse à travers des interviews. Ces derniers me permettront de ressortir des expériences communes ou à l'inverse des divergences que j'analyserai par la suite, afin de remettre nos ressentis et anecdotes personnelles dans un contexte social autour duquel nous avons toutes grandi.

Ces discussions autour de nos cheveux, nos couleurs de peau, nos corps,... Et comment ces derniers sont perçus dans la société occidentale et comment nous avons vécu ce regard ont été des discussions des plus riches et marquantes dans ma construction identitaire.

J'ai décidé de créer un questionnaire autour de ces questions de représentation du cheveu afro mais également des questions plus personnelles autour de la relation qu'elles peuvent avoir avec leurs cheveux. J'ai décidé de poser les mêmes questions à toutes mes amies interviewées. Elles sont quatre et parmi elles se trouvent deux filles métisses et deux filles noires. Il était important pour moi de laisser la discussion se faire naturellement et d'ainsi recréer le schéma de discussions entre copines spontanés.

Chaque interview me permet d'aborder un sujet différent. Allant de la compréhension des cheveux afro avec Mélanie, au colorisme avec Karine, à la féminité et les cheveux avec Layla jusqu'à l'instrumentalisation du corps féminin noir avec Alexandra.



Bal d'Afrique, Byredo
© directed Gabriel Moses, 2023

Karine

Karine Coly a 23 ans, elle est étudiante en science politique à Lausanne et elle habite à Pully. Sa mère vient de Guinée Bissau et du Cap-Vert et son père est Sénégalais. Karine a une relation assez compliquée et complexe avec ses cheveux, depuis qu'elle a 7 ans, elle se fait tout le temps des tresses. Elle n'a jamais réellement osé porter ses cheveux au naturel. Ce qu'il faut savoir, c'est que dans sa famille la plupart des femmes ne portent pas non plus leur cheveux détachés. Sa mère, sa soeur ou encore sa tante qui la coiffe ont les cheveux tressés, lissés ou alors elles ont un tissage¹. Aujourd'hui elle arrive à apprivoiser ses cheveux. Elle se rend compte qu'il a été compliqué pour elle d'accepter ses cheveux pour les raisons suivantes: dans sa famille ils n'étaient pas représentés, mais également par le manque de représentation dans les films, clip vidéo ou dessins animés qui aurait pu et dû lui montrer que ses cheveux faisaient également partie de la norme. Karine ne porte pas encore ses cheveux naturels au quotidien, mais elle se sent beaucoup plus à l'aise en envoyant par exemple des photos d'elle avec son afro à des amies et elle se voit dans un futur avoir son afro détaché tous les jours.

1 Tissage : Le tissage est une technique de coiffure afro qui consiste à coudre des mèches de cheveux synthétiques ou naturels sur des petites tresses réalisées au préalable sur le cuir chevelu ou alors sur une toile également placée avant sur la tête à l'aide d'une aiguille et de fil. Ce procédé est utilisé pour augmenter la longueur et la densité des cheveux. C'est une manière rapide d'ajouter des couleurs et des textures différentes et ainsi permettre à la personne de nouvelles coiffures variées.

“(...) j’étais assez “matrixé” quand j’étais petite, je ne voyais pas que j’étais noire (...) La seule femme noire de nouveau avait les cheveux lisse alors je m’identifiais à elle tout en me disant qu’elle ne me ressemble pas trop. J’ai l’impression que je m’accrochais juste à ce qui me ressemblait le plus afin de me rassurer.”¹

Karine Coly

Le colorisme

“Être noir n’est ni une essence ni une culture, mais le produit d’un rapport social : il y a des Noirs parce qu’on les considère comme tels. Mais il existe, au sein de cette catégorie historiquement construite, des sous groupes caractérisés par des peaux plus ou moins foncées et qui ont pu faire l’objet de traitements différenciés.”²

Cette question autour de la couleur et des nuances de peau est importante. Il faut la comprendre afin d'expliquer pourquoi au sein des populations noires s'est formé une hiérarchisation. Dans l'interview de Karine, la question de l'intégration et la volonté de ressembler à l'idéal de beauté qu'est la blanchitude³ sont des notions récurrentes. Elle nous fait part de sa volonté de ressembler à "l'autre" afin de se sentir acceptée et belle. Elle se tresse les cheveux dans une optique de ranger son afro et de ne pas recevoir de commentaires à ce propos mais également afin de retrouver la longueur et le tombé associé au cheveux lisses. Cette volonté d'intégration n'est pas anodine, en effet elle a une explication et elle remonte directement de l'histoire coloniale et postcoloniale.

“Peu à peu, cela a non seulement divisé les noir.es entre eux, créant une méfiance et des soupçons inexistantes lorsque tous les noirs étaient similaires dans la couleur de peau, mais cela a posé les bases de l’assimilation.”⁴

1 Karine Coly, “Entretien Karine Coly”, 23.01.2024, annexe page 63

2 Pap N'diaye, “Questions de couleur. Histoire, idéologie et pratiques du colorisme, dans la question sociale à la question raciale ? 2006, page 37 à 54

3 La blanchitude : Catégorisation de quelque chose ou quelqu'un dans le groupe social “Blanc”. Le concept de blanchitude fait ressortir qu'être “Blanche” est une construction sociale, comme être “Noire”.

4 Alice Walker dans “In Search of Our Mothers' Gardens », 1983, Womanist Prose. New York : Harves/Harcourt, 2003,

Au départ, si on remonte à l'époque de l'esclavagisme, les noires allaient à l'encontre des normes physiques imposées par les blanches, mais cela a changé dès le moment où des privilèges ont été attribués à des esclaves en fonction de la couleur de peau. Par le biais du viol de femmes noires par leur propriétaire blanc a été conçu une descendance métisse dont la couleur et les traits du visage se rapprochait plus de la blanchitude. Cette couleur intensifiera une sorte de castes de couleur. Les blanches racistes construisaient alors une hiérarchisation de la beauté chez les noires en mettant la peau la plus claire, celle se rapprochant le plus de la blancheur, en haut. Lorsque cette hiérarchisation a mis en place des privilèges et de récompenses, les noires ont commencé à assimiler ces nouvelles normes esthétiques. Cette discrimination envers la peau foncée et quel impact elle a sur la vie des personnes noires est directement *“liée à l'abus patriarcal du corps des femmes noires et la survalorisation de la peau claire.”*¹

Selon moi, ce passage explique bien le phénomène qui s'est passé pour Karine et sa famille. Dans un monde où les normes et l'idéal de beauté ne comprennent qu'un seul modèle, qui est la blanchitude, alors le désir de s'en rapprocher est complètement légitime. À l'époque où Karine a grandi, rien aurait pu lui montrer que ses cheveux faisaient partie de la norme. Ils n'étaient ni représentés dans les films, les clips vidéo ou ni dans sa famille. Comme le dit Karine, il y a quelque chose de très dangereux (*“matrixée”*). Une personne avec des cheveux afro ayant l'envie de rentrer dans ce moule, peut littéralement détruire ses cheveux et son estime de soi en les dénaturant. Cela va pousser une personne à ne pas s'accepter, à ne pas s'aimer et ne pas se sentir belle.

*« Difficile d'y échapper, de ruser avec sa peau, de raser les murs mélaniques, de choisir son identité à son gré, selon le moment, le lieu, les autres »*²

Toutes les femmes noires ou métisses ont un jour entendu la question de si elles avaient déjà lissé leur cheveux. Comme si ce qu'elles portaient n'était pas normal et sur lequel il faut agir. C'est un sujet autour duquel j'ai pas mal discuté avec Layla.

1 Alice Walker dans *“In Search of Our Mothers' Gardens”*, 1983, Womanist Prose. New York : Harves/Harcourt, 2003

2 Pap N'diaye, *“Questions de couleur. Histoire, idéologie et pratiques du colorisme, dans la question sociale à la question raciale ?* 2006, page 37 à 54



O Magazine, *«Let's Talk About Race»*
© photo Chris Buck, 2017

Layla

Layla Mbarushimana est ma grande sœur. Elle a 24 ans, elle est étudiante en dernière année de Master en droit à l'université de Lausanne. Elle est d'origine Suisse du côté de notre mère et Rwandaise du côté de notre père. Layla a comme moi grandi dans un quartier très hétéroclite dans lequel elle ne s'est jamais sentie mise à part. Il a été intéressant durant l'entretien de voir comment le manque de représentation des cheveux afro à impacter de manière différentes deux personnes de la même famille ayant reçu la même éducation et ayant grandi dans le même environnement. La relation avec ses cheveux a beaucoup évolué, elle raconte dans l'entretien que c'est seulement à ses 24 ans qu'elle sait bien comment soigner ses cheveux. Lors de cet interview j'ai appris que j'avais été la personne qui l'avait initié à "ce monde". En amenant de plus de plus de produits et de crèmes à la maison, Layla a également commencé à s'intéresser et à comprendre ses cheveux. Pour Layla, le manque de représentation des cheveux afro dans la culture populaire et notre famille l'a poussée à croire que la norme était les cheveux lisses. Cela l'a amené à penser que ses cheveux n'étaient tout simplement pas beaux.

*(...)c'est comme si je demandais à une personne qui a les cheveux lisses si elle se les avait déjà bouclés... ça n'a aucun sens."*¹

Layla Mbarushimana

¹ Layla Mbarushimana, "Entretien Layla Mbarushimana", 18.01.2024, annexe page 56

La féminité et les cheveux

*"Les cheveux sont le symbole de la beauté, de la féminité. Les femmes ont toujours été représentées par leur chevelure abondante. L'histoire d'Adam et Eve, c'est évidemment une pomme, un serpent, mais c'est aussi une splendide chevelure. Et Marie-Madeleine, la prostituée pour certains, la maîtresse de Jésus pour d'autres, essuie les pieds du Christ avec son abondante chevelure. Toute l'histoire de l'art, Botticelli, Véronèse, les impressionnistes, Klimt ou les tenants de l'art décoratif, nous offrent des corps de femmes dont les cheveux sont un élément essentiel de leurs toiles."*¹

Une plage intéressante de l'entretien avec Layla, est son anecdote de camp en 5-6ème. Elle a passé une semaine à la montagne avec ses copines de classe et à un moment donné les filles ont absolument voulu lui lisser les cheveux. Sur le moment Layla a trouvé ça simplement moche alors que ses camarades ont adoré sa nouvelle coiffure. Avec du recul, Layla s'est rendue compte à quel point cela était absurde. Aujourd'hui, il lui arrive encore fréquemment qu'on lui demande si elle a déjà souhaité lisser ses cheveux et Layla trouve cette question toujours très absurde.

Je me suis donc posée la question d'où venait cette envie d'une chevelure lisse et longue comme on voyait à la télé. J'ai rapidement fait un lien avec la féminité : Cette dernière étant un concept complexe qui englobe les caractéristiques, les comportements et les attributs associés traditionnellement aux femmes, qui va au-delà des aspects biologiques au sexe féminin et qui sera modeler par des éléments culturels, sociaux et personnels.

Dans ce concept, on trouve alors plusieurs "fantasmes" de ce que cette féminité représente. On entend souvent qu'elle incarne la grâce, le charme, l'élégance, le raffinement ou encore l'éternelle jeunesse... Parmi ces éléments revient souvent la question de la beauté. Depuis des siècles, l'imaginaire de la beauté féminine est engendré par le regard de l'homme. Que ce soit par des déesses ou créatures comme Aphrodite, Athéna ou Ève, la beauté féminine est personnifiée dans un certain corps, une certaine personnalité et une certaine histoire. À l'heure actuelle encore, le corps des femmes surreprésentés crée des complexes et trouble la limite entre le corps réel et le corps de rêve.

¹ Valérie Piette, "Les cheveux des femmes dans l'Histoire, entre liberté et détestation", Par RTBF La Première via, 16 janvier 2023

“Tour à tour ange ou démon, la beauté féminine cristallise les fantasmes les plus extrêmes”.¹

Les cheveux font également partie de cette féminité. En effet à l'Antiquité, les cheveux longs sont déjà synonymes de féminité et de séduction. Par exemple, Aphrodite déesse de l'amour est représentée avec des cheveux longs. Les femmes portaient alors leur cheveux libres à la différence des esclaves qui elles devaient avoir les cheveux très courts. Au fil du temps la chevelure des femmes va passer par différentes injonctions, elles vont être assimilées au désir et devront être dissimulées. Puis elles seront associées à l'érotisme, le seul fait de les coiffer posera problème car tout ce qui est accepté sera le naturel. Bien plus tard, ils deviendront symbole d'émancipation avec la coupe garçon. Les cheveux des femmes sont depuis toujours soumis à des idéaux de beauté même si les standards peuvent varier selon les époques et les contextes. De nos jours, on associe encore les cheveux longs à la féminité, à la jeunesse et à la bonne santé.

On retombe encore une fois dans ce même schéma. Celui d'un moule qui représente la norme, ce qui est juste et bon. Tout ce qui ne rentre pas dedans, n'est pas accepté ou pas bien vu.

“L'imaginaire de la beauté devient un idéal vers lequel il faut tendre.”²

Notre société occidentale est tournée vers cet idéal, celle-ci met en avant qu'un seul type de cheveux, qui est long et lisse. Il est placé en haut d'une "hiérarchie des textures" et celle qui se trouvera à l'opposé de cette dernière ne sera jamais considérée comme belle. Je me pose alors la question comment une femme ou une fille ayant les cheveux afro pourraient comprendre que ses cheveux sont normaux dans un monde où nos déesses, nos héroïnes, nos princesses, nos créatures,... suivent toutes un seul idéal de beauté impossible à atteindre.

L'anecdote de ma sœur peut paraître dérisoire, pourtant je trouve qu'elle témoigne de l'impact qu'a pu avoir le manque de représentations et surtout celui de ces représentations faussées. En effet, les copines de Layla ne voulaient

sûrement pas la blesser, elles voulaient sûrement "l'aider" en essayant de rapprocher le plus possible ses cheveux des leurs. Elles ont involontairement participé à la reproduction des normes de beauté et mis le doigt sur un gros problème d'acceptation de l'autre comme elle est.

“Je remarque plus d'admiration. À mon anniversaire par exemple, je les avais complètement détachés et on aurait vraiment dit que je sortais d'un relooking total ou d'une transformation magique. Et je comprenais presque pas cette réaction (...) Je ressens donc vraiment une évolution dans le regard des autres comme une sorte de fascination autour de mes cheveux qui seraient presque inexplicables.”¹

Layla Mbarushimana

¹ Claudine Sagaert, "L'abécédaire de la beauté", Édition B42, septembre 2022, chapitre sur l'imaginaires, page 87

² Claudine Sagaert, "L'abécédaire de la beauté", Édition B42, septembre 2022, chapitre sur l'imaginaires, page 87

¹ Layla Mbarushimana, "Entretien Layla Mbarushimana", 18.01.2024, annexe page 58



© Jacob Holdt, Untitled, Las Vegas, 1975

Méla- nie

Mélanie Hartmann a 22 ans, elle vit à Lausanne en Suisse depuis toujours. Elle est actuellement en année sabbatique de la HEP, car elle souhaite devenir maîtresse d'école primaire. Elle est d'origine Suisse de son père et Rwandaise de sa mère. Sa mère s'occupait de ses cheveux jusqu'à ses 10-11 ans. Elle s'est ensuite dit avec l'âge: "Ok je suis une grande fille maintenant, je peux prendre soin de mes cheveux toutes seules comme une grande fille !" ¹ Lorsqu'elle était encore petite, sa mère lui faisait beaucoup de coiffures protectrices, des petites tresses, des couettes, des chignons,... Il y avait des perles de couleurs, des élastiques avec des petites cerise qui faisaient du bruit en marchant. Lorsqu' elle a commencé à se coiffer, elle n'a pas du tout demandé à sa mère de lui transmettre le "savoir", elle les détachait très rarement car elle ne les aimait tout simplement pas. Pendant un an, elle a complètement négligé ses cheveux, ce qui l'a poussé à tout couper. C'est uniquement après ce choc, car elle détestait sa coupe de cheveux qu'elle a décidé d'apprendre à prendre soin de ses cheveux.

¹ Mélanie Hartmann, "Entretien Mélanie Hartmann", 16.01.2024, annexe page 48

"(...)il faut dire aussi qu'aujourd'hui on a beaucoup plus accès aux produits capillaires. Par exemple, quand j'étais petite ma mère commandait les crèmes aux États-Unis car ici il n'y avait rien. Et ça aussi ça avait beaucoup d'importance car si tu n'avais pas accès aux bons produits ou aux bons salons pour tes cheveux tu ne pouvais juste pas en prendre soin. Quand j'étais petite, j'allais chez la coiffeuse de mon père. Donc mon père, un homme qui a les cheveux lisses et courts pensait qu'elle pourrait s'occuper de mes cheveux bouclés. Le fait d'avoir plus de salons pour cheveux afro, cela change la perception que tu as de toi même car tu te sens moins seules." ¹

Mélanie Hartmann

Je pense qu'il est nécessaire de comprendre le cheveux afro littéralement. En effet, ce dernier se différencie facilement des cheveux blanc ou asiatiques. Premièrement visuellement par son épaisseur. Ils sont en général plus bouclés et plus frisés. Les cheveux afro nécessitent un soin particulier, en effet ces cheveux contrairement à ce que l'imaginaire collectif peut faire penser comme étant une chose très dure, rêche et difficile à gérer, sont beaucoup plus sensibles et méritent des soins plus spécifiques.

Comprendre les cheveux afros

"La plupart du temps, les publicités pour les cheveux montrent des femmes euro-américaines jetant leurs cheveux rebondis, brillants, longs et raides. ...Ces images, bien qu'elles soient destinées aux femmes euro-américaines, a un impact sur les femmes afro-américaines, car ce n'est souvent pas notre image qui devient la vision et la norme de la beauté." ²

¹ Mélanie Hartmann, "Entretien Mélanie Hartmann", 16.01.2024, annexe page 51

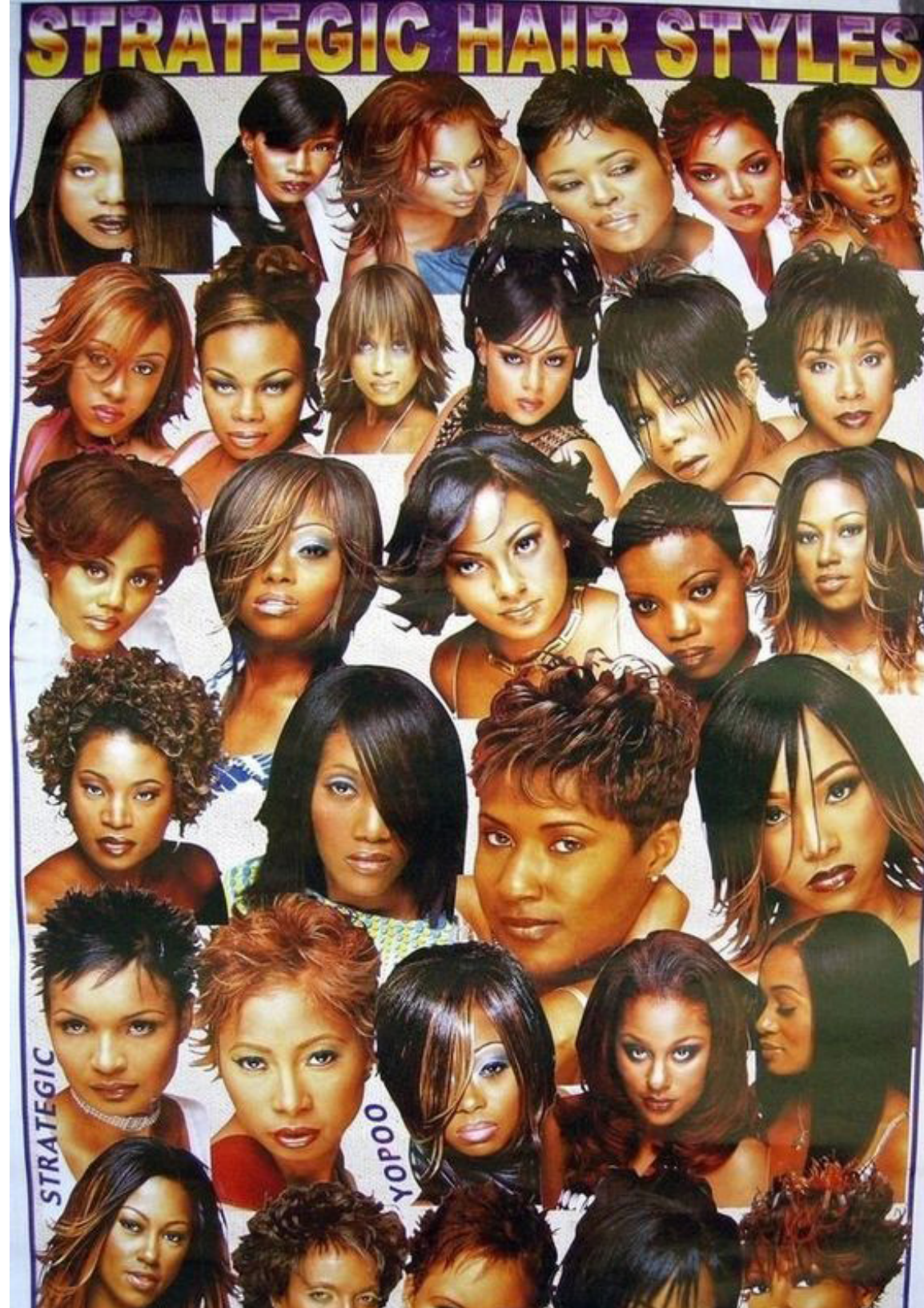
² « Most often the hair commercials show Euro American women tossing their bouncy, shiny, long, straight hair. ... This image while directed toward Euro American women, impacts African American women, because it is often not our image that becomes the vision and standard of beauty (Patton, citée dans Thompson, 2009 : 849)

Je pense qu'il est important de souligner qu'en grandissant à Lausanne, il n'y avait pas beaucoup d'options en termes de produits capillaires pour cheveux afro. Ma mère qui s'occupait alors de mes cheveux, utilisait tout simplement les mêmes produits que les siens. Je sais que pour des copines dont les mamans connaissaient le besoin spécifique de produits pour cheveux afro, commandaient des produits sur des sites spécifiques. Ces derniers étaient pour la plupart très chers et décourageaient leur achat.

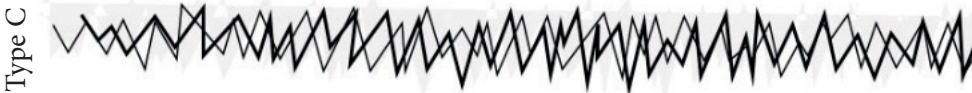
Je trouve important de préciser cela, car parfois certaines personnes aux cheveux afro n'ont tout simplement pas accès aux soins nécessaires. Que ce soit pour des questions financières ou tout simplement parce qu'ils n'en existent pas dans leur environnement.

Je me rappelle encore de l'ouverture du magasin "Inside Africa" ayant ouvert il y a quelques années à Lausanne à la rue l'Ale 9-11. Cette ouverture a eu une grande importance dans le processus d'acceptation de mes cheveux. En effet, j'avais désormais un endroit où trouver des produits, des brosses, etc... adaptés à mes cheveux. Il ne me restait qu'à tester les différents produits et trouver ce qui conviendrait le mieux à mes cheveux.

Strategic Hair Styles
Ghana hair fashion, 1999



Les cheveux afros sont donc contrairement à ce que l'on pense très sensible. Il faut également savoir que les cheveux se « rangent » dans différentes catégories allant du type 1 au 4. Les 1 seront les cheveux raides et les 4 les cheveux crépus. Dans les 4, il y a une sous-catégorie : 4a, 4b et 4c. Les 4a seront plutôt bien enroulés à partir de la racine, très volumineux et avec une ondulation en spirale, et une forme légèrement définie. Les 4b sont des cheveux bien enroulés et ondulés en forme de S, qui peuvent être un peu plus fins, bien denses et parfois fragiles. Et finalement les 4c sont plus fins et plus fragiles, avec des boucles en Z, qui ne forment pas vraiment des boucles. Ils peuvent paraître « lourds » à cause des boucles bien serrées, mais il ne faut pas s'y tromper : ce sont les cheveux les plus fragiles des trois.



Il est important de savoir qu'à cause de ces catégories s'est créée une sorte de hiérarchisation de la boucle. Une forme de discrimination, basée sur la texture du cheveu a un nom : Le Texturisme.

De nos jours, le mouvement Nappy¹ a pris de l'ampleur et le retour au naturel est prôné. Cette classification pose donc problème. Elle favorise une hiérarchisation capillaire, dans laquelle les cheveux lisses et légèrement bouclés sont plus appréciés et célébrés au détriment des cheveux dits « crépus » et durs. Il est alors question d'un texturisme flagrant envers certains types de cheveux afros.

Pour comprendre le texturisme, il faut comprendre son contexte : Au début des années 1990/2000, les femmes noires ont été bombardées de photos de mannequins aux cheveux bouclés, brillants et souples.

“Je pense que surtout à l’époque donc dans les années 2000 dans les clips, toutes les représentations noires sont très blanchisées, soit ce sont des perruques lisses, des cheveux tirés, défrisés mais il n’y a aucune représentation avec des cheveux afro selon moi et selon mes souvenirs.”²

Karine Coly

Ces images impactantes s'imprègnent dans nos têtes de jeunes femmes noires et métisses. On rêve alors d'avoir des cheveux lisses ou soigneusement bouclés, comme les modèles des publicités, car nous associons naturellement cela à l'idéal capillaire à atteindre. L'industrie capillaire a contribué à créer un modèle de perfection, des cheveux lisses ou soigneusement bouclés, favorisant un rejet des textures de cheveux opposé à celle mise en avant dans les publicités.

Le texturisme est « une suite logique » au colorisme. En effet, il suit tout comme le colorisme une sorte de célébration des normes de beauté occidentales en hiérarchisant et en valorisant les personnes à la peau plus claire et les traits du visage se rapprochant des standards euro-centrés, au sein même de la communauté afro

¹ Nappy : Le mouvement nappy est la dénomination francophone du natural hair movement (littéralement « mouvement pour des cheveux naturels ») né aux États-Unis dans les années 2000. Ce mouvement désigne des femmes noires souhaitant conserver leurs cheveux crépus.

² Karine Coly, “Entretien Karine Coly”, 23.02.24, annexe page 60

descendantes. Les personnes claires de peau sont socialement avantagées pour des questions « d'esthétique ». Elles sont considérées comme étant physiquement plus attirantes et ont par exemple plus d'opportunités professionnelles.

Le texturisme tout comme le colorisme est un héritage direct de la colonisation. Lorsque les colonnes se sont emparées des pays de personnes de couleurs, elles ont imposé l'idée "qu'être blanche de peau renvoie forcément à être plus riche et plus intelligente, plus propre que les personnes de couleurs."¹ Dans plusieurs pays d'Asie, par exemple, le fait d'effectuer les travaux les plus compliqués physiquement implique généralement de travailler en extérieur, d'être plus exposée au soleil, d'avoir la peau plus foncée et par extension d'être soumise aux injonctions de classe sociales et de races. L'esclavagisme a aussi beaucoup joué dans la diffusion du colorisme car les esclaves plus claires de peau avaient des tâches « moins pénibles ». Ce phénomène est encore observable aujourd'hui et se traduit dans des comportements encore très actuels comme le défrisage ou le blanchiment de peau.

En se penchant sur la texture du cheveux et leurs interprétations, on comprend rapidement que ce n'est pas juste une texture plus épaisse, bouclée ou frisée. Ces textures contiennent en elles une histoire du passé coloniale. Il existe une réelle discrimination au sein de la boucle et il est donc très compréhensible que le fait de porter ses cheveux au naturel pour une femme noire n'est pas anodin et reste quelque chose qu'elle doit conscientiser et assumer.

Avec Mélanie, nous avons abordé d'autre sujet très intéressant comme celui de la protagoniste principale. Nous avons parlé des différentes polémiques qu'il y avait pu y avoir ces dernières années lorsque une boîte de production décidait de mettre une femme noire dans un rôle à la base interprété par une personne blanche. Elle m'a rappelé que dans James Bond par exemple, il y avait eu toute une polémique autour du fait que l'agent 007 devienne une femme et en plus une femme noire. Durant les premières 20-30 minutes, on pense que James Bond est mort. Elles donnent donc le numéro 007 à un nouvel agent, joué par Lashana Lynch. On découvre par la suite que le héros n'est pas mort, il reprend son numéro et le débat est terminé.

¹ Alessandra Devulsky, dans "Le colorisme, métissage, nuances de peau et discriminations", Pulsiprint.com, France, 2023, p.48

La protagoniste principale

*"Après il y a aussi des débats nuls comme celui de la petite sirène qui est maintenant noire. Leur explication a été que la petite sirène doit être blanche car elle est Danoise, mais la petite sirène c'est une sirène qui parle sous l'océan, son meilleur ami c'est une étoile de mer,... Si on voulait faire dans le réalisme on aurait fait autre chose comme scénario."*¹

Mélanie Hartmann

Lorsqu'on raconte une histoire, on parle d'une héroïne qui part à l'aventure, on suit un récit à travers les yeux du personnage principal ou alors on suit la protagoniste qui est la personne mise en avant et qui poursuit un but en agissant ou réagissant. Elle est la personne la plus importante du récit. C'est celle dont on suit avec le plus d'attention le cheminement et les avancées tout au long de son histoire. Son importance est majeure. Sans elle, on ne crée tout simplement pas d'histoires, en tout cas pas celles qu'on aura envie de voir. Elle est également là pour nous transmettre des messages, des informations et des envies. Elle nous fait rêver ou non, en tout cas elle nous marque.

Jérôme Bruner, un psychologue américain ayant beaucoup travaillé sur les questions de "traitement de l'information", s'est penché sur la "psychologie populaire". Il explique que pour comprendre le fonctionnement de la construction de soi, il faut passer par la culture. Cette dernière étant "un système symbolique, qui donne forme à la vie et à l'esprit." Ce que Bruner appelle donc la "psychologie populaire" existe dans toutes les cultures, elle est constituée "d'un ensemble de descriptions reliées les unes aux autres et plus ou moins normatives, qui nous disent, entre autres choses, « comment "fonctionnent" les femmes, à quoi ressemblent notre esprit et celui des autres, comment agir dans des situations précises, quels sont les différents modes de vie possibles et comment il faut s'y conformer. La psychologie populaire donne la capacité aux gens d'organiser une vision d'eux-mêmes, des autres et du monde : elle est à la fois le fondement de la signification personnelle et de la cohésion d'une culture."²

¹ Mélanie Hartmann, "Entretien de Mélanie Hartmann", 16.01.2024, pages 52-53

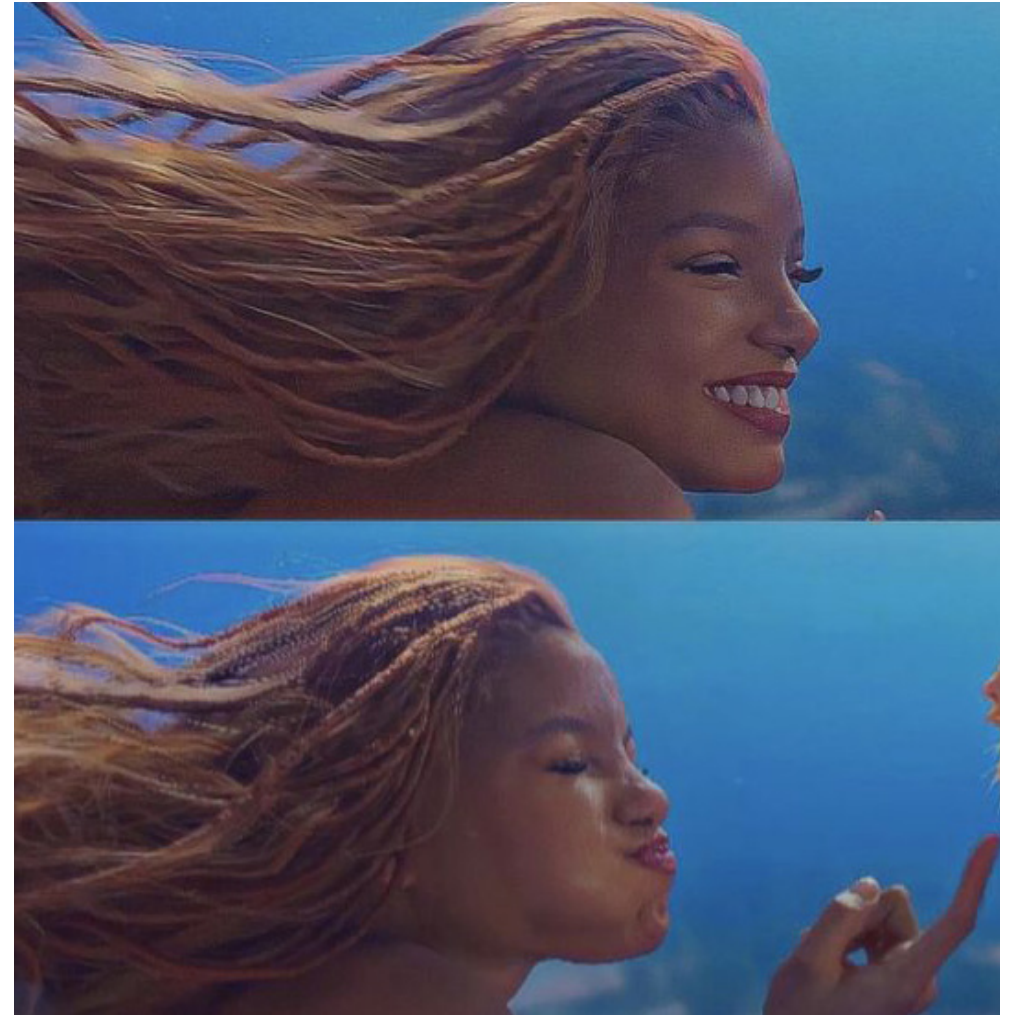
² Bernadette Dumora et Thierry Boy, "Les perspectives constructivistes et constructionnistes

On comprend donc l'importance de la protagoniste principale qui se trouve au centre de cette théorie de la psychologie populaire, en effet elle joue un rôle capital dans l'organisation de la représentation de notre réalité. Elle nous permet de nous poser les questions de ce qui est normal ou non et de nous comparer à ces dernières.

“(...) Et j'ai l'impression que si on avait changé le personnage de la méchante par une femme noire, alors là ça n'aurait pas fait autant de problème (...)”¹

Mélanie Hart-

mann



Rob Marshall, La petite sirène, Walt Disney Pictures, 2023

¹ Mélanie Hartmann, “Entretien de Mélanie Hartmann”, 16.01.2024, page 53

Alexandra

Alexandra a 22 ans, elle habite à Lausanne depuis toujours et elle est actuellement à la HEP afin de devenir enseignante. Elle est d'origine Érythréenne de ses deux parents. À l'heure actuelle, c'est encore assez compliqué pour elle de porter ses cheveux au naturel, notamment dû à ses origines. En effet, elle m'a appris qu'en Érythrée, il y avait un type de texture de cheveux idéal. Ce dernier étant le fait d'avoir les cheveux plutôt long, des boucles assez desserrées et bien définies. Alex ayant les cheveux à l'opposé de ce que ses origines lui demandent, donc plutôt un 4b ou 4c, elle se demande encore si elle osera porter ses cheveux au naturel. Alexandra a dès son plus jeune âge été tressée, puis comme la plupart d'entre nous, elle a voulu se défriser les cheveux à l'âge de 13 ans. À partir de ce moment-là, elle a eu une sorte de déclic et appris à coiffer ses cheveux naturels toute seule en regardant des vidéos sur youtube. Elle est passée par une phase où elle ne désirait que cacher ses cheveux et où elle mentait sur leur vraie texture. Étant Érythréenne, elle avait premièrement cette impression de ne pas avoir les bons cheveux malgré ses origines mais le manque de représentation de son type de cheveux autour d'elle aura également eu un gros impact sur sa non-acceptation de ses cheveux au naturel.

Ce qui m'a marqué dans l'entretien avec Alex, c'est comment pour elle, les cheveux afro en général devenaient presque une performance ou une show piece. Elle m'a fait remarquer que les seuls moments dans son enfance où elle a pu en voir c'était sur des stars comme Rihanna connu pour ses coiffures excentriques. Plus tard, elle a beaucoup été marquée par une influenceuse, Crazy Sally, qui porte son afro au quotidien et de manière naturelle. J'ai trouvé cela très intéressant, que pour Alex, il est important que la coupe soit crédible et non surjoué.

“(...) Je trouve qu'elle (Crazy Sally) mettait vraiment ses cheveux naturels en valeur dans des contextes variés du quotidien, je n'avais pas l'impression qu'elle les portait juste parce qu'elle sortait d'un shooting, on la voyait aller en vacances ou tout simplement faire ses courses avec. Et cela me permettait de me voir également les porter détachés au quotidien.”¹

Alexandra Yohannes

L'instrumentalisation du corps des femmes noires

Alex est rapidement arrivée sur l'exemple de clip vidéo de 50 cent “P.I.M.P” sortie en 2003. Au début du clip, on peut apercevoir 50 cent, dans une chambre accompagné de 3 filles en sous-vêtements. Les trois sont afro descendantes et deux d'entre elles portent un brushing. La troisième porte son afro. Plus on avance dans la vidéo, plus on voit des magnifiques femmes danser autour des rappeurs en sous-vêtements ou en tenue légère. La plupart sont des femmes noires portant majoritairement des perruques ou des brushings.

De nos jours, nous sommes habituées à ces images “bling-bling”. En effet depuis des années, on observe que les clips de rap témoignent d'une certaine réussite sociale basée sur le matériel et la surconsommation. Des images de femmes s'exhibant sur des voitures de luxe, des chaînes en or, de l'alcool illimité appuient ce propos de succès.

¹Alexandra Yohannes, “Entretien Alexandra Yohannes”, 28.01.2024. annexe pages 70-71

Ce qui m'intrigue c'est cette représentation du corps féminin et plus précisément du corps noire dans ces clips vidéo et quels places ils ont. On sait qu'un clip vidéo a pour but de promouvoir une artiste et sa musique. Il permet de rendre une chanson vivante et visuelle. La musique donne sens aux images autant que les images donnent sens à la musique. Pour mieux comprendre la raison de pourquoi les rappeurs misent autant sur les figurantes féminines lors de leur clip s'explique par le fait qu'avant la montée du hip-hop, les hommes noirs étaient considérés comme étant dociles. Les clips de rap deviennent alors une opportunité de démontrer la virilité de l'homme noir dans une société américaine misogyne et sexiste.

“La virilité et la violence font partie intégrante de la société américaine et son visibles notamment dans la culture hollywoodienne, la culture militaire,...”¹

Le corps des femmes noires jouent un rôle majeur dans cette construction de l'identité de l'homme noir constamment remis en question dû à la discrimination raciale qui les empêche d'être considérés comme étant des hommes virils et capables de tenir leur rôle de “chef”. Ils trouvent alors le moyen de contester cela en mettant en avant leurs activités sexuelles complètement démesurées et leur puissance.

L'autrice Tricia Rose, explique dans son ouvrage “Black Noise. Rap Music and Black Contemporary America”² que ce choix autour des corps féminins noirs remonterait directement au passé colonial. Cette surreprésentation du corps féminin noir serait une manière d'aller contre les stigmates autour de la femme esclave musclée et en même temps d'aller contre l'idéal de beauté de la femme fine, blanche, avec des petites lèvres.

On comprend que le corps féminin noir est complètement instrumentalisé afin de promouvoir quelque chose de bien précis. Alex m'explique que pour elle, cette instrumentalisation passe bien évidemment aussi par les cheveux. En effet, elle a l'impression que le cheveux afro ne peut être une coiffure du quotidien. Les cheveux afro sont généralement une coiffure de performance et sont souvent exagérés, longs (comme celle qu'on peut voir dans le clip P.I.M.P de 50 cent) et ne repré-

¹ Karima Ramdani, “Sex Sells, Blackness too ?”, Vol. 8-2, La revue des musiques populaires, 2011, p.13-35

² Tricia Rose, “Black Noise. Rap Music and Black Contemporary America”, Paperback-Illustrated, 1994

sentent toujours pas une grande partie des cheveux des femmes africaines.

Il est donc très légitime pour Alex et pour pleins d'autres femmes noires de ne pas se reconnaître dans le peu de représentation des femmes noires qu'on peut retrouver dans notre culture populaire. Étant constamment exagéré ou vulgarisé, le corps féminin noir est dépossédé et ne devient alors qu'un symbole à qui voudra bien l'utiliser.



P.I.M.P de 50 cent ft. Snoop Dogg, G-Unit, 2007
© clip vidéo Chris Robinson



L'homme ne peut vivre que de pain - Regina
© vidéo Gabriel Moses

3. Analyse globale des entretiens

Expériences communes

Grâce à ces 4 interviews, j'ai pu me rassurer sur le fait que mon "obsession" autour des cheveux était quelque chose de normal. Ce qui m'a vraiment rendu heureuse, c'est que toutes les filles m'ont parlé d'une évolution. Elles ont toutes dû faire un chemin, certes différent, mais qui se rejoint par les mêmes points clés. Le premier étant le fait de comprendre ses cheveux, ensuite d'apprendre à en prendre soin, puis d'apprendre à les aimer et finalement apprendre à les assumer. Toutes les quatre sont passées par ces étapes et témoignent qu'il n'aurait pas été aussi compliqué d'accepter leurs chevelures si quelqu'un.e ou quelque chose les avait aidés dans cet apprentissage.

*"Je pense que cela (le manque de représentation) ne nous a pas aidé lorsqu'on était plus jeune. Du coup on a pris beaucoup de temps à les accepter ou de savoir comment s'en occuper et de savoir qu'ils sont beaux. Du coup, quand on était jeune, le seul truc qu'on savait faire c'était des tresses et des chignons et des coiffures où on était beaucoup plus dans un processus de les ranger voir de les cacher sans en prendre très soin. (...) on ne savait tout simplement pas quoi faire et je pense que cela nous a aussi créé des complexes car du coup je me rappelle toujours avoir voulu des cheveux lisses."*¹

Layla Mbarushimana

Lors des entretiens, il a été très intéressant de remarquer le fait que pour les filles, c'était très compliqué de trouver une référence, une protagoniste ou une célébrité

¹ Layla Mbarushimana, "Entretien Layla Mbarushimana", 18.01.2024, annexe page 56

ayant une afro dans les images cinématographiques. Avec Mélanie, j'ai pu en discuter avec la série "How to get away with murder"¹. Dans cette série, on suit le personnage de Annalise Keating, une brillante avocate et professeure de droit pé

nal à l'Université et ses étudiantes, qui se retrouvent impliquées dans des crimes et des histoires complexes. Annalise Keating représente une position de réussite et de pouvoir.

*"(...)dans cette série je trouve cela assez marquant comment Viola Davis (actrice principale et co-productrice) se présente de manière différente. Par exemple, lorsqu'elle est au tribunal, en situation de pouvoir, elle a ses cheveux lisses et quand elle est chez elle presque en dépression alors elle porte ses cheveux au naturel en afro. Je trouve que ça montre vraiment comment dès que tu sors de chez toi, tu dois te créer une image qui va plaire au gens pour qu'ils te foutent la paix. Et c'est vraiment bien montré car c'est vraiment une belle femme, mais dans la série quand elle est chez elle on dirait vraiment qu'elle est mourante."*²

Mélanie Hartmann

Par sa coiffure, Annalise Keating montre dans quel état mental elle se trouve. Lorsqu'elle va mal et qu'elle est en situation de faiblesse, elle va se présenter avec son afro afin de montrer le côté "décoiffé" et "pas professionnel". Dès qu'elle sort de chez elle, elle remet sa perruque, comme si elle se mettait un masque afin de pouvoir prétendre qu'elle maîtrise la situation.

Sachant que Viola Davis fait partie de la production de cette série, je pense que ce choix a été réfléchi par l'actrice. Je pense qu'il y a une volonté de montrer ce que la société américaine demande aux femmes noires et comment elles doivent se présenter.

À mon avis, le choix de Davis reste quand même maladroit. Il aurait été pour moi une opportunité de présenter les cheveux afro dans un contexte de pouvoir et de réussite sociale. C'est d'ailleurs la chose sur laquelle j'ai beaucoup parlé avec Alex.

¹ Peter Nowalk, "How to get away with murder", ABC studio, 2014

² Mélanie Hartmann, "Entretien Mélanie Hartmann", 16.01.2024, annexe page 50-51

Cette question du quotidien revenait souvent dans les interviews. En effet, beaucoup des filles ont remarqué que dès qu'il y avait une légère représentation des cheveux afro, celle-ci serait surjoué ou exagéré comme expliqué dans le sous-chapitre sur l'instrumentalisation des corps des femmes noires.

Ce qui a manqué aux quatre femmes a donc été le fait de mettre les cheveux afro tout simplement dans la catégorie "cheveux". Qu'ils ne deviennent pas un sujet de discussion, de fascination ou encore de fantasmes. Par exemple pour Mélanie, elle explique qu'elle ne comprend pas certains commentaires même très positifs autour de ses cheveux. Pour elle, ils ne sont pas fascinants car ils ont toujours été là. Elle me raconte aussi que trop souvent on lui pose la question de : "Ça doit te prendre du temps à t'en occuper ?!" et les personnes sont souvent étonnées lorsqu'elle leur explique que non, cela ne lui prend que 15 min.

Je trouve que cela montre bien comment les cheveux afro peuvent devenir le fruit d'un fantasme dans le regard de l'autre. Il n'est pas habituel et donc inexplicable, on ne le connaît pas et attire donc la curiosité. On peut faire un parallèle avec l'image reflétée sur les personnes noires remontant au passé colonial où *"(...)le stigmatisme de la noirceur de peau, l'apparence primitive des cultures africaines, marquaient la frontière de l'anomalie la plus complète."*¹

Tout cela me fait penser à une deuxième référence abordée avec la plupart des femmes interviewées. C'est le film pour enfants "Kirikou et la Sorcière"² sorti en 1998. Toutes les filles ont grandi en ayant vu ce film et pourtant aucune d'entre elles ne le cite en tant que référence. Karine explique très bien la raison en disant que certes elle aimait beaucoup ce film, mais que ce qu'elle y voyait ne lui ressemblait ni à elle ni à sa famille.

*"(...)je ne me baladais pas seins nus, je ne vivais pas dans une case et je n'allais pas chercher de l'eau au puits. Et du coup les seules représentations des femmes noires qu'on avait c'était des représentations hyper stigmatisées, même si c'est une réalité elle ne représentait pas la nôtre."*¹

Karine Coly

En effet, "Kirikou et la Sorcière", un film d'animation français réalisé par Michel Ocelot, se passe dans un petit village en Afrique où naît un enfant nommé Kirikou qui est doté de capacités extraordinaires dès sa naissance. Il décide de combattre la sorcière maléfique qui terrorise son village malgré sa toute petite taille. Comme le dit Karine, ce film représente certes une réalité mais pas celle de toutes les personnes noires.

*"(...) quand j'ai été au Rwanda ce n'est pas ce que j'avais vu, parce que Kirikou se passe dans un petit village, je n'ai pas envie de dire que c'est un cliché car c'est une réalité dans certaines régions mais ça reste quand même le cliché qu'on se fait de l'Afrique."*²

Mélanie Hartmann

Dans ce film, le personnage de la sorcière est également très intéressant à analyser. Cette dernière terrorise le village en leur empêchant d'avoir accès à de l'eau. Elle porte son afro et ses cheveux sont coiffés vers le haut en différente partie bien distincte. La coupe forme presque une sorte de couronne gigantesque et cette dernière est décorée de pleins de bijoux en or. Elle est représentée comme une femme méchante et dure. Dans les stigmates du cheveux afro, on retrouve très souvent le terme "dur" pour caractériser la matière ou encore la manière d'en on peut s'en occuper. Je pense que cette classification n'est pas non plus adonine, en effet, elle aussi remonte à l'époque de l'esclavagisme où la femme noire esclave est musclée, robuste et sauvage. Dans le livre de bell hooks "Ne suis-je pas une femme ?"³,

1 Patricia Hill Collins, "Sex Sells, Blackness too ?", Vol. 8-2, La revue des musiques populaires, 2011, p.43

2 Michel Ocelot, "Kirikou et la Sorcière", Les Armateurs, 1998

1 Karine Coly, "Entretien Karine Coly", 23.01.2024, annexe page 66

2 Mélanie Hartmann, "Entretien Mélanie Hartmann", 16.01.24, annexe page 49

3 bell hooks, "Ne suis-je pas une femme ?", Femmes noires et féminisme, Collection Sorcières, 2015, p.105

Annalise Keating, «How to get away with murder»
© série Peter Nowalk, ABC studio, 2014



La Sorcière, «Kirikou et la sorcière»
© film animé Michel Ocelot, Les Armateurs, 1998



elle explique que cette vision remonte aux agressions sexuelles commises sur les femmes noires durant l'esclavagisme. Les femmes noires n'étaient qu'objets et inhumaines. Les hommes et les femmes blancs justifiaient les viols commis sur les femmes noires en disant que c'était ces dernières qui initiaient ces rapports sexuels avec ces hommes. Ainsi a émergé la pensée collective que la femme noire était alors une "sauvage sexuelle".

La vision de la femme noire est complètement biaisée. Il est donc compréhensible que les femmes que j'ai interviewées demandent à voir leurs cheveux dans un contexte banal et neutre. Elles ont l'impression que pour qu'ils soient acceptés, ils doivent être présentés de manière extravagante, surjoué ou blanchisé afin que le "grand public" ne le questionne pas et ne les accepte pas uniquement en tant que performance artistique.

Cela nous classe dans une case "pas sérieux". J'ai l'impression qu'une femme portant son afro ne sera pas considérée à sa juste valeur, car justement elle sera devancée par ces stigmates faits autour de ses cheveux.

" (...) mes cheveux sont mon identité africaine."¹

Alexandra Yohannes

On a donc l'impression qu'il faut suivre un seul modèle d'apparence. Et que si on s'en éloigne alors quelque chose cloche et il faut y remédier. Par exemple, trois des filles interviewées ont eu recours à un défrisage qui leur aura abîmé la chevelure. Il faut savoir qu'elles avaient toutes entre 9-13 ans. Les complexes créés par ce manque de représentation sont réels et dangereux, ils poussent littéralement les jeunes filles à agir contre leur cheveux et à les dénaturiser.

"(...) cela (manque de représentation ou peu) te pousse à diaboliser les cheveux que tu as, tu te dis que c'est quelque chose de pas normal et sur lequel tu dois agir car tu dois atteindre une certaine norme et cette norme c'est d'avoir les cheveux de tel ou tel sorte et cela m'a personnellement poussé à me faire des tresses. En faisant ces tresses esthétiquement je me sentais soigné et ça me rassurait. (...) Je pense

¹ Alexandra Yohannes, "Entretien Alexandra Yohannes", 28.01.24, annexe page 71

*qu'il y a aussi beaucoup la question de la longueur. C'est souvent associé au féminin le fait d'avoir les beaux long cheveux et vu que j'ai une afro et qu'ils sont courts alors j'avais vraiment l'impression de ressembler à un garçon."*¹

Karine

Coly

L'importance de la représentation est majeure. Comme j'en parle dans le sous-chapitre : La féminité et les cheveux, un seul type de cheveux ayant été mis en avant durant toutes ces années efface toute possibilité de croire que quelque chose d'autre pourrait être considéré comme beau. Les seules représentations qui auraient pu s'approcher allaient être faussées afin de se rapprocher le plus possible de l'idéal de beauté qui est la blancheur.

Les divergences

Le manque de représentation des cheveux afro a donc affecté les femmes interviewées, car rien ni personne ne leur montrait que leur cheveux faisaient partie de la norme. Cependant, il est très important de souligner que les femmes que j'ai interviewées n'ont pas toutes les mêmes origines et la même couleur de peau. En effet, Layla et Mélanie sont métisses et Karine et Alex sont noires. J'ai pu remarquer des divergences premièrement en raison de la couleur de peau, mais également en fonction du cadre social dont elles sont issues.

Premièrement, comme j'en discute principalement avec Mélanie, c'est la question de la texture des cheveux et du fait de les comprendre. Je pense qu'il est réellement nécessaire de comprendre que les cheveux afro ne sont pas tous les mêmes. Comme expliqué au-dessus, une hiérarchisation de la boucle a été mise en place ce qui fait que tout ce qui ne se rapproche pas assez de l'idéal de beauté occidental et qui ne fait pas partie de la catégorie encore acceptée, qui serait donc le cheveux métissé, est à l'heure actuelle encore trop peu représenté. On comprend donc que pour Karine et Alex, les deux ayant des cheveux de type 4b à 4c, les porter au naturel reste encore très compliqué alors que pour Mélanie et

¹ Karine Coly, "Entretien Karine Coly", 23.01.2024, annexe page 61

Layla cela est désormais beaucoup plus facile voir devenu complètement normal.

Pour Mélanie et Layla, il a également été plus facile de trouver des références auxquelles elles ont pu s'identifier en grandissant. En effet, comme traité au sous-chapitre sur le colorisme, la plupart des femmes "noires" présentes dans les films ou les clips vidéos sont des femmes à la peau claire ou métisses. Comme le dit Karine, elle a dû se "contenter" de ce qu'il y avait afin de "s'accrocher" à ce qui lui ressemble le plus.

*"(...) ça m'a fait me sentir invisible et inexistante. Par exemple, je me rappelle quand on parlait de jolies femmes et qu'on montrait des photos de ces dernières, elles n'allaient jamais me ressembler. Du coup tu assimiles vraiment que ce qui est joli ce n'est pas toi ou ce qui te ressemble. Et je sais que j'ai vécu ça à un degré encore "oke" car je suis assez clair de peau mais je suis consciente que pour une fille beaucoup plus foncée que moi que cela a dû être encore beaucoup plus compliqué."*¹

Alexandra Yohannes

Ce sujet autour de la ressemblance et de l'identification à l'autre se différencie énormément entre Karine et Layla. En effet, Layla explique qu'elle ne s'est jamais réellement identifiée à quelqu'un qui ne lui ressemble pas. Ayant grandi dans un quartier avec énormément de diversité, étant petite, elle ne s'est jamais dit : "Je suis métisse." Cependant à l'inverse, Karine ayant grandi à Pully, me raconte qu'en grandissant elle n'avait pas de copines noires. Elle explique également qu'elle ne voyait pas qu'elle était noire car elle avait de superbes copines ne lui faisaient pas ressentir une "différence". Pourtant lorsqu'elles jouaient à des jeux où il fallait prendre le rôle d'un personnage, elle ne pouvait jamais être la protagoniste principale dû à sa couleur de peau qui ne correspondait pas.

"Je voulais vraiment m'identifier à ces filles (rôle principal) mais je ne pouvais pas et on ne me laissait pas car je ne leur ressemblais pas. Pleins de fois je me suis aussi beaucoup identifié à des femmes"

¹ Alexandra Yohannes, "Entretien Alexandra Yohannes", 28.01.24, annexe page 69-70

*métisses comme Beyoncé mais des femmes noires je ne pouvais pas réellement m'identifier à elles car je les voyais trop rarement (...) elles avaient toujours ou le second rôle ou elles étaient la meilleure amie de..."*¹

Karine

Coly

Comme expliqué dans le sous chapitre sur la protagoniste principale, cette dernière joue un rôle majeur dans la construction sociale d'une individu. Elle dicte les comportements, caractères et attitudes à avoir en fonction de qui l'on est. Mais alors se pose la question de qui sommes nous si nous n'existons pas au yeux du monde. Si on ne se voit pas, interprétée dans un rôle qui devons nous "jouer" et comment devons nous nous comporter ?

Alex explique bien que ses cheveux ne correspondaient ni aux critères demandés par ses origines ni à ceux demandés par la société occidentale. Ne voyant ses cheveux nulle part, elle me raconte avoir durant de longues années menti sur la vraie nature de ses cheveux. Une anecdote qui l'a beaucoup marquée est celle où le jour où son ex petit ami a appris que ses cheveux n'étaient pas comme il l'imaginait. Elle s'est alors rendu compte à quel point elle était allée loin dans le processus de cacher la vraie nature de ses cheveux.

¹ Karine Coly, "Entretien Karine Coly", 23.01.2024, annexe page 63

4. Conclusion

L'impact qu'à le manque de représentation

Pour conclure, l'impacte causé par le manque de représentation des cheveux afro touche directement l'estime de soi. On a pu voir durant ce travail que toutes les femmes concernées par le sujet que j'ai pu interviewer ont un jour eu un complexe concernant leurs cheveux. Il est important de préciser que ce complexe va bien évidemment plus loin. Les cheveux ne sont pas que des poils qui poussent

sur nos crânes, ils restent un aspect important dans la construction sociale d'une individuue. Ils peuvent représenter force, féminité, séduction, pouvoir, santé,...

Ce ressenti collectif d'effacement que j'ai pu relever lors de ce travail de recherches découle directement d'un racisme systémique. Ce dernier étant ancré dans l'organisation et les relations sociales, nous pousse à croire que certaines habitudes ou croyances sont normales. Cette forme de racisme est souvent inconsciente également chez les femmes concernées. Lors de cette thèse, le mot «norme» a été relevé plusieurs fois et à chaque fois la femme qui en parlait m'expliquait que justement elle n'en faisait pas partie ou qu'elle essayait de s'en rapprocher. Il est presque impossible pour ces femmes de réaliser que cette «norme» est basée sur une histoire colonial et post-colonial dont les héritages sont à l'heure actuelle encore très présent.

Je pense qu'il est donc très important de comprendre que cette question autour des cheveux afro est premièrement globale et touche toutes les femmes noires et métisses. Mais également, que les cheveux afros ne font partis que d'un pourcentage de l'oppression que les femmes noires ou métisses peuvent subir dans notre société.

Dazed 100, PAMPARA
© photo Renell Medrano, 2020



5. Annexe

Entretien Mélanie Hartmann

16.01.2024

Miya Mbarushimana : Présentes toi

Mélanie Hartmann : Je m'appelle Mélanie Hartmann, j'ai 22 ans, je suis actuellement en année sabbatique de la HEP, car je veux être maîtresse d'école primaire. Je suis d'origine suisse de mon père et rwandais de ma mère.

M.M. : Premièrement peux-tu m'en dire un peu plus sur la relation que tu as avec tes cheveux ?

M.H. : En grandissant, ça a toujours été ma mère qui s'occupait de mes cheveux. Jusqu'à je dirais mes 10-11 ans. Je me disais : « Oke je suis une grande fille, je prends soin de mes cheveux toutes seules. » Ma mère, lorsque j'étais petite me faisait beaucoup de coiffures protectrices, des petites tresses, des couettes, des chignons,...Quand j'étais petite c'était beaucoup aussi avec des perles de couleurs, des élastiques avec des petits cerise qui faisait du bruit quand je marchais. Lorsque j'ai commencé à me coiffer, j'ai pas du tout demandé à ma mère de m'apprendre. Je ne me détachais pas trop les cheveux car je n'aimais pas ça. Ensuite pendant 1 an j'ai complètement négligé mes cheveux, ce qui a fait que j'ai dû tout couper et cela m'a réellement fait le choque, car je détestais cette coiffure, à partir de ce moment là que j'ai appris à

prendre soin de mes cheveux.

M.M. : Donc si je comprends bien, au début c'était par manque de connaissance que tu en prenais pas soin voir très peu. Et c'est lorsque tu as eu ce choc que tu t'es réellement intéressé et que tu as appris à en prendre soin et à faire des masques. Donc il y a une sorte d'évolution grâce à l'apprentissage.

M.H. : Oui.

M.M. : Et aujourd'hui comment est-ce que tu en prends soin ?

M.H. : Maintenant je me coiffe tous les jours, surtout si je sors de chez moi. J'utilise en ce moment des produits brésilien car vu que j'ai des cheveux métisses j'ai du volume et des boucles mais je n'ai pas les cheveux extrêmement crépus comme ma soeur par exemple. Du coup j'ai de la chance car en termes de produits je peux utiliser beaucoup de choses et ces produits brésilien me conviennent bien et ne sont vraiment pas très chers. Une fois de temps en temps je fais un masque que je l'ai posé durant la nuit.

M.M. : As-tu du plaisir à en prendre soin ?

M.H. : Oui, maintenant c'est un peu le moment « self care » où tu te prends ta petite heure pour toi. Et des fois c'est seulement par nécessité.

M.M. : Fais-tu tes coiffures en fonction d'un événement ? Par exemple, est-ce que tu les attaches lorsque tu as un entretien d'embauche ?

M.H. : Non. Je les attacherai pour faire du sport par exemple, mais sinon non.

M.M. : Aurais-tu une anecdote autour de tes cheveux ?

M.H. : Jusqu'à il y a 2-3 ans, je ne sortais jamais avec les cheveux complètement détachés. Vu que je ne les aimais pas, les détacher c'était beaucoup trop et je recevais souvent des commentaires qui certes peuvent être positif mais des fois je n'avais juste pas envie qu'on parle de mes cheveux. C'est uniquement à partir du moment où je suis retournée j'ai le coiffeur, lors d'une promotion car sinon les coiffeurs sont beaucoup trop cher, où on a pris soin de mes boucles et qu'on m'a fait une frange que j'ai apprécié mes cheveux.

M.M. : Je trouve intéressant quand tu dis que parfois même des commentaires positifs peuvent être épuisants. Car oui en effet, il y a une sorte de fascination mal placée

autour de quelque chose qui pour nous est notre quotidien.

M.H. : Oui exactement, car pour moi ce n'est pas fascinant, ce sont juste mes cheveux, ils ont toujours été là, ils ont toujours été comme ça, donc j'ai l'habitude. Et se sont souvent les questions : « Ça doit te prendre beaucoup de temps à t'en occuper ? » Et je réponds « bah non ça me prend 15 min » et tout le monde est souvent choqué, mais en même temps ce sont mes cheveux, j'ai intérêt à ne pas passer 2 heures par matinée à me coiffer.

M.M. : Comment penses tu que les cheveux afro sont généralement représentés dans les films et les clips vidéo ?

M.H. : Alors petite, je me souviens de pas grand chose. Le seul film dont je me souviens serait Kirikou où il y avait de la représentation. Après, cette représentation ne représentait pas ce que je connaissais. Donc quand j'ai été au Rwanda ce n'est pas ce que j'avais vu, Parce que Kirikou se passe dans un petit village, je n'ai pas envie de dire que c'est un cliché car c'est une réalité dans certaines régions mais ça reste quand même le cliché qu'on se fait de l'Afrique. Sinon je voyais des filles dans les films américain qui avaient des tresses, des perruques ou des tissages. Et maintenant beaucoup plus, je peux également plus choisir ce que je veux regarder aussi, et maintenant je trouve c'est plus visible d'avoir la norme à tra-

vers les écrans et donc de voir des personnes avec les même types de cheveux que nous.

M.M. : Pourrais-tu me citer celles qui t'ont le plus impacté ?

M.H. : Là toute première fois, c'était dans le film, « Honey » avec Jessica ALba et Honey a une meilleure amie qui est noire et cette dernière a des tresses. Il y a une scène le soir où la fille a un foulard sur sa tête et la c'était vraiment la première fois où je me suis dit « C'est comme ma mère ». Après sinon il y a Rhianna car je suis métisse, je suis donc autant blanche que noire et je ne sens donc pas représentée par une femme noire, si je le vois cela me fait plaisir car j'y vois ma mère, mes tantes,... mais pas moi à 100%. Donc Rihanna avec sa couleur peau j'arrivais déjà plus à m'identifier et toutes ses coiffures de cheveux m'ont également beaucoup marqué.

M.M. : Comment l'avais-tu ressenti sur le moment ?

M.H. : Non car quand j'étais petite, je reprends l'exemple de kirikou. C'était juste un film que j'adorais mais en tant qu'enfant je ne me suis jamais dit que j'aimais ça car cela se passe là d'où je viens ou des trucs comme ça. Je préférerais ce film aux autres mais je ne pouvais pas dire pourquoi. Et en grandissant, j'ai lu des articles sur Kirikou et le personnage de la sorcière Karaba, pourquoi les fétiches sont comme-ci ou

comme ça. Et en lisant ça, je réalisais des choses après coup.

M.M. : Est ce que tu t'es déjà identifiée à une personne qui ne te ressemble pas ?

M.H. : Pas tant que ça. Mais il y avait quand même un côté un peu où j'étais dans le déni. J'utilisais les mêmes produits et brosses que mes copines qui avaient les cheveux lisses. J'essayais d'avoir les cheveux lisses et j'ai fait un tissage. Donc je ne crois pas qu'il y avait une personne à laquelle je m'identifiais, je me disais plus que si j'avais les cheveux lisses j'allais me fondre dans la masse et rentrer dans la norme.

M.M. : De nos jours, as-tu des exemples de personnages ou de célébrités dont la représentation des cheveux afro vous a marquée, que ce soit de manière positive ou négative ?

M.H. : « How to get away with murder », dans cette série je trouve cela assez marquant comment Viola Davis se présente de manière différente. Par exemple, lorsqu'elle est au tribunal, en situation de pouvoir, elle a ses cheveux lisses et quand elle est chez elle presque en dépression alors elle porte ses cheveux au naturel en afro. Je trouve que ça montre vraiment comment dès que tu sors de chez toi, tu dois te créer une image qui va plaire

chez elle on dirait vraiment qu'elle est mourante. Sinon il y a un film (Nappily ever after), où il y a une femme qui depuis toujours se lisse les cheveux car sa mère lui explique que c'est ce qui est beau. Et un jour elle se rend dans un salon où on lui brûle les cheveux et elle devient chauve. Et tout le film c'est elle qui apprend à s'accepter sans ses longs cheveux lisses et qui apprend à accepter ces cheveux naturels. J'ai beaucoup aimé ce film car je pense que toute les personnes qui ont des cheveux afros ont du passé, cette phase d'apprentissage et d'acceptation de leur cheveux.

M.M. : Comment le manque ou peu de représentation des cheveux afro peut-il affecter l'estime de soi chez des femmes de noires et métisses ?

M.H. : Je pense que oui, car si depuis toutes petites on avait un accès à des dessins animé ou à des films comme il y a maintenant, sûrement que ça m'aurait évité de passer par cette phase de je veux me lisser les cheveux, je veux ressembler à mes copines, je ruine mes cheveux,...et tu vois que maintenant les femmes noires ou de couleur portent leur cheveux naturellement mais avant dans les films on voyait ces femmes mais uniquement ou majoritairement avec des cheveux lisses, des tresses,...par

exemple, une Beyoncé je n'arrivais pas à m'identifier tout simplement car rien ne me ressemblait.

M.M. : La relation avec tes cheveux a-t-elle évolué ?

M.H. : Ah oui, avec le temps j'ai appris à en prendre soin, j'ai appris petit à petit à les apprécier. Et maintenant j'ai aussi beaucoup plus confiance, dans le sens où si quelqu'un vient me toucher les cheveux, il y avait une époque où je n'aurais rien dit, j'aurais trouvé cela désagréable mais je n'aurais pas eu les outils pour mettre les mots dessus et expliquer pourquoi cela ne se fait pas et pourquoi moi je ne veux pas qu'on me le fasse.

M.M. : Oui exactement, car à ce moment-là je pense que même toi tu ne comprends pas pourquoi ça te dérange. Ton évolution ça donc vraiment été au début le fait de comprendre ce qu'il se passait sur ta tête, t'as ensuite eu les outils qui t'ont permis de comprendre socialement ce que tes cheveux représentaient et quelles histoires ils portaient.

M.H. : Oui et il faut dire aussi qu'aujourd'hui on a beaucoup plus accès aux produits. Par exemple, lorsque j'étais petite ma mère commandait les crèmes aux Etats-unis car ici il n'y avait rien. Et ça aussi ça avait beaucoup d'importance car si tu n'avais pas accès aux bons produits ou aux bons salons pour tes cheveux tu ne pouvais juste pas en prendre soin. Quand j'étais petite. J'allais chez la

coiffeuse de mon père, donc mon père, un homme qui a les cheveux lisses et courts, pensait qu'elle pourrait bien prendre soin de mes cheveux bouclés. Le fait d'avoir plus de salon pour cheveux afro, cela change la perception que tu as de toi même car tu te sens moins seules.

M.M. : As-tu remarqué un changement dans le regard des autres ?

M.H. : Oui, entre filles métisses ou noire, j'ai l'impression « qu'on se sait beaucoup plus » et justement avant quand j'allais école et que je me coiffais, je ne faisais pas attention aux mêmes choses, par exemple, je ne mettais pas de gel quand je me plaquais les cheveux ou je ne mettais pas assez de crème pour avoir des « bonne boucles » et je revois des photos et je me dis que jamais de la vie je sortirai comme ça. Et justement avec l'âge et la représentation on est plus confronté à des filles qui vont te remettre en place. Et oui il y a aussi eu une évolution dans le regards des personnes qui n'ont pas les mêmes cheveux car ils savent maintenant que si on se fait des tresses par exemple, ils ne peuvent pas juste venir les attraper ou poser des question comme si ce sont vraiment nos vrais cheveux.

M.M. : Je pense que les gens voient aussi la manière dont tu les portes, ils voient aussi que tu as beaucoup plus confiance et que tu en prends plus soin et qu'ils voient aussi que ce ne sont juste des cheveux et que n'est plus un combat

d'avoir ça sur la tête.

M.M. : As-tu remarqué des changements positifs dans la représentation des cheveux afro au fil du temps? Si oui, quels sont-ils?

M.H. : Oui, dans les séries ou les films il y a de plus en plus de personnages qui ont leur cheveux naturels. Ça montre aussi que maintenant dans ces industries il y a des personnes qualifiées pour s'occuper et prendre soin de ces cheveux. Mais je trouve que ça reste encore pas assez ou que c'est trop sur jouer. Par exemple, lorsqu'on avait parler de films qui nous représente on va rapidement parler de « Black Panther » qui est d'ailleurs un très bon film avec des super recherches historiques derrières mais on se balade pas tous en pagne ou avec des grandes coiffes, on a pas forcément le temps de se faire des coiffures traditionnelles royale, donc d'un côté c'est bien et d'un autre c'est pas assez représentatif car ce n'est pas ce qu'il se passe dans la rue. Donc oui, il y a du changement positif mais je pense qu'on peut aller plus loin.

M.M. : Personnellement j'ai l'impression qu'il y a une peur de l'autre côté de la balancer de trop laisser de la place aux représentations noires et une peur qu'il n'y aurait donc plus assez de place pour ce qui existe déjà maintenant. Et par

exemple, on a pu voir cela avec la polémique autour de la petite sirène qui est devenue noire, qu'est ce que tu en penses toi ?

M.H. : Je trouve que ce sont des débats nul. Leur explication a été que la petite sirène doit être blanche car elle est danoise mais la petite sirène c'est une sirène qui parle sous l'océan, son meilleur ami c'est une étoile de mer,... Si on voulait faire dans le réalisme on aurait fait autre chose comme scénario. Et j'ai l'impression que si on avait changer le personnage de la méchante par une femme noire, alors là ça n'aurait pas fait autant de problème. C'est aussi agaçant car ce sont des femmes et des filles rousses qui se sont beaucoup plein à ce sujet en disant qu'il n'y avait pas de représentation autour de leur cheveux mais pourtant la représentation par rapport à une couleur de cheveux n'a rien à voir par rapport à la représentation d'une couleur de peau. Une couleur de cheveux peut être teint, une personne noire ne peut changer sa couleur de peau, à moins de la blanchir ce qui est une technique extrêmement dangereuse, C'est dès que c'est un rôle positif et principal où les petites filles sont censées s'identifier alors à ce moment là ça pose problème. La même chose avec James Bond, ça avait toute

une polémique le fait que l'agent 007 devienne une femme et en plus une femme noire. Alors que James Bond existe toujours, c'est juste le numéro 007 qui est transmis à un autre agent. Et justement dans le film, on pense pendant 20-30 minutes que James Bond est mort et du coup il remplace le numéro 007 par un autre agent qui reprendra le numéro et ensuite on découvre que James Bond n'est pas mort, alors il reprend son numéro et le débat est terminé. Donc je trouve qu'il y a vraiment des plus gros soucis dans la vie des gens ou dans le monde pour faire des polémiques sur des choses comme ça.

M.M. : Comment les changements de représentations et de normes de beauté ont-ils eu un impact sur tes choix en matière de coiffure?

M.H. : Je pense que du coup tu te permets de tester et de faire plus de coiffures. Nous en tant que filles métisses en suisse, on a quand même de la chance, on souffre heureusement pas trop de ces dilemmes de coiffures estime pas professionnel.

M.M. : Oui et la rentre en compte la question du texturisme. Vu que nous sommes métisses, on a cette « chance » d'être du bon côté de cette hiérarchisation. C'est en mode « d'accord tu as les cheveux frisés mais pas trop » Je n'ai pas envie d'appeler de la chance mais on fait quand même partie du côté, où on a pas non plus souffert directement d'une discrimination auront de nos cheveux.

M.H. : Justement je remarque ça, comme on en a discuté avant, lorsque j'ai un entretien je ne me pose pas la question de si je dois ou non les détacher au risque que ça fasse professionnel ou non. Et il y a aussi ce truc de prise de position, où si on me refuse quelque part à cause de mes cheveux, j'aurais jamais envie de travailler la bas. Je n'ai pas envie de me cacher pour espérer obtenir autre chose.

Entretien Layla Mbarushimana

18.01.2024

Miya Mbarushimana : Présentes toi

Layla Mbarushimana : Je m'appelle Layla Umutoni Mbarushimana. Je suis Suisse de ma mère et Rwandaise de mon père. Je suis étudiante en dernière année de Master en droit.

M.M. : Peux-tu m'en dire un peu plus sur ta relation avec tes cheveux ? Qui t'as transmis le « savoir » pour prendre soin de tes cheveux ?

L.M. : Alors c'est une relation qui a beaucoup évolué avec les années, sachant que j'ai 24 ans maintenant. J'ai pris beaucoup de temps à apprendre à les connaître et à les maîtriser mais j'ai l'impression que j'y arrive plutôt bien maintenant pas encore parfaitement car je pense que je pourrais faire beaucoup plus.

M.M. : Y a t il une personne qui t'a appris à prendre soin de tes cheveux ?

L.M. : Étonnamment je pense que c'est toi (Miya), car c'est toi qui a commencé à plus t'occuper de tes cheveux alors que moi j'étais très je fais une tresse et c'est plié. Et c'est toi qui a commencé à vraiment t'occuper de tes cheveux et je trouvais ça cool en fait et surtout ce n'est pas si compliqué que ça. Je n'ai jamais fait autant que toi, car toi il y avait une période où tu faisais vraiment beaucoup à rester 45 minutes à te démêler les cheveux devant le miroir.

M.M. : Oui c'est vrai qu'avant on ne savait pas comment ni quand il fallait qu'on se démêle les cheveux.

L.M. : Oui, on ne savait pas qu'il fallait démêler nos cheveux sous la douche. Et du coup c'est toi qui a commencé à changer ça et moi j'ai suivi mais beaucoup plus tard. Et les réseaux sociaux m'ont beaucoup aidé aussi.

M.M. : Comment en prends-tu soin ?

L.M. : Alors je n'en prends pas beaucoup soin, je pourrais faire beaucoup plus. Mais je sais comment les démêler, mettre les bons produits pour mes cheveux.

M.M. : Quels sont tes coiffures préférées ?

L.M. : J'aime bien ce que je porte maintenant, c'est une demi-queue, les cheveux à moitié détachés et attachés, et cela me permet de ne pas avoir les cheveux dans le visage. Je n'aime pas avoir les cheveux détachés car je trouve que j'en ai trop et que cela ne me va pas. Sinon j'aime bien avoir les cheveux complètement attachés en chignon par exemple.

M.M. : Est-ce que c'est plus une question de pratique ?

L.M. : Oui, même si j'aime plus mon visage lorsque je porte un chignon parce que j'aime bien avoir le visage dégagé.

M.M. : Comment est-ce que tu te sens la plus belle ?

L.M. : Cheveux moitié attaché moitié détaché.

M.M. : As-tu une anecdote sur tes cheveux ?

L.M. : Je pense pas que j'ai une anecdote précise mais je me rappelle quand j'avais été en camp de 5 ou 6e primaire, on avait absolument voulu me lisser les cheveux. C'était super moche parce que c'était mal fait mais je me rappelle que tout le monde avait adoré.

M.M. : Avec du recul c'est quand même assez traumatisant ce geste où tout le monde te pousse à te lisser les cheveux et de même avec cette question que tout le monde a entendu « Tu t'es déjà lissé les cheveux ? »

L.M. : Oui avec du recul j'étais complètement à côté de la plaque, déjà comme dit c'était mal fait et je savais à l'époque déjà pas m'occuper de mes cheveux donc ils n'étaient pas « beau » de base. Et oui maintenant, je trouve ce commentaire de se lisser les cheveux complètement absurde, c'est comme si je demandais à une personne qui a les cheveux lisse si elle se les ai déjà bouclé... ça n'a aucun sens.

M.M. : Comment pensez-vous que les cheveux afro sont généralement représentés dans les films et les clips vidéo ?

L.M. : A l'époque, je pense qu'ils ne sont pas du tout représentés, en tout cas pas dans ce qu'on regardait. Par exemple, les chanteuses françaises comme Tel ou Shym autour desquelles ont grandi avait les cheveux lisses. Et on regardait pas grand chose où les personnages avaient des afros. Maintenant par contre je trouve que c'est beaucoup plus la norme et on voit de plus en plus de femme porter leur cheveux au naturel depuis ces 10 dernières années.

M.M. : Quelles sont les références dont tu te souviens ? Absence de représentation ?

L.M. : J'aurai une référence dans « Ma famille d'abord », la grande sœur qui avait des cheveux bouclés et c'est une des seule qui m'avait marqué car elle portait tout le temps ses cheveux bouclés et je trouvais cela super beau. Mais sinon je ne pense à personne d'autre.

M.M. : Quels impacts ces représentations ou non représentations ont-elles eu sur toi ?

L.M. : Je pense que cela ne nous a pas aidé lorsqu'on était plus jeune. Du coup on a pris beaucoup de temps à les accepter ou de savoir comment s'en occuper et de savoir qu'ils sont beaux. Du coup quand on était jeune le seul truc qu'on savait faire c'était des tresses et des chignons et des coiffures où on était beaucoup plus dans un processus de les ranger voir les cacher sans en prendre très soin. Du coup ce manque de représentation ne nous a pas du tout aidé, et on ne savait tout simplement pas quoi faire. Je pense que cela nous aussi complexe car du coup je me rappelle toujours avoir voulu avoir des cheveux lisses.

M.M. : Oui donc c'est un fait. On voulait toutes avoir les cheveux lisses. Comment tu l'as ressenti sur le moment si tu t'en souviens et comment tu te sens par rapport à cela aujourd'hui ?

L.M. : Je pensais que ça se voyait dans le fait justement que je voulais toujours avoir les cheveux lisses.

M.M. : Et aujourd'hui, est-ce que tu te rends compte que cette envie que tu avais d'avoir les cheveux lisses c'était à cause de ce manque de représentation ?

L.M. : Oui, c'était tout simplement car je ne rendais pas compte que mes cheveux faisaient parties de la norme et qu'il fallait tout simplement que j'apprenne à en prendre soin.

M.M. : Est-ce que tu t'es déjà identifié à une personne qui ne te ressemble pas, en matière de texture de cheveux ?

L.M. : Je pense que quand j'étais plus jeune, je ne vivais pas la vie en me disant que je suis métisse, on a grandi dans des quartiers très hétéroclites donc je n'étais pas non plus la seule métisse de ma classe. Par contre plus tard oui, lorsque j'ai changé d'école (Villamont, Lausanne, VD) là j'avais bien senti la différence. Du coup non, il ne me semble même identifiée à des personnes qui ne me ressemble pas.

M.M. : De nos jours, as-tu des exemples de personnages ou de célébrités dont la représentation des cheveux afro t'as marqué, que ce soit de manière positive ou négative?

L.M. : Ce qui me marque et que j'aime bien c'est qu'il y a beaucoup de chanteuses qui portent leur cheveux au naturel maintenant notamment Ela May. Après on voit encore chez certaines actrices américaine comme Taraji P. Henson portent encore très rarement leur cheveux au naturel et je pense que c'est dû quelles sont encore d'une autre génération

M.M. : Comment le manque ou peu de représentation des cheveux afro peut-elle affecter l'estime de soi des femmes noires?

L.M. : On a toujours envie de faire comme tout le monde, du coup on ne va pas commencer à sortir avec une afro alors que personne n'en porte, car il n'y a rien pour nous rassurer dans le fait que ces cheveux sont juste normaux comme tous les autres. Tu as envie de faire les mêmes coupes de cheveux que tout le monde et de te fondre dans la masse tout simplement. Du coup je pense que c'est ça qui affecte ton estime de soi c'est simplement le fait de ne pas réussir de rentrer dans le moule qui nous rassure tous en tout cas étant plus petit.

M.M. : La relation avec tes cheveux a-t-elle évolué ?

L.M. : Oui complètement. Je suis passée de les ranger dans une tresse par manque de savoir-faire et aujourd'hui je les détache beaucoup plus facilement.

M.M. : Je trouve cela triste comment on devait ranger nos cheveux. Parce que en soit je pense qu'à l'époque on était aussi beaucoup « dépassé par les événements » et le d'avoir cette grande masse sur la tête nous faisait « peur » et vu qu'on ne savait pas comment s'en occuper et décidait juste de les ranger juste

ment dans une tresse. As-tu remarqué un changement dans le regard des autres ?

L.M. : Je remarque plus d'admiration. À mon anniversaire par exemple, je les avais complètement détachés et on aurait vraiment dit que je sortais d'un relooking total ou d'une transformation magique. Et je comprenais presque pas cette réaction. Mais du coup oui je revis encore beaucoup de commentaires, la plupart sont positifs mais ils restent souvent très déplacés même si je sais que ce n'est pas la volonté de la personne de me blesser. Je ressens donc vraiment une évolution dans le regard des autres comme une sorte de fascination autour de mes cheveux qui seraient presque inexplicables.

M.M. : As-tu remarqué des changements positifs dans la représentation des cheveux afro au fil du temps? Si oui, quels sont-ils?

L.M. : Oui, on en voit de plus en plus. Ça s'est beaucoup plus ouvert sur des 10-15 dernières années, que ce soit dans les films, les clips vidéos ou justement grâce au réseau sociaux

M.M. : Comment les changements de représentations et de normes de beauté ont-ils eu un impact sur tes choix en matière de coiffure?

L.M. : Tout simplement je les détache beaucoup plus maintenant.

Je les portes encore plus attachés de nos jours mais ce n'est pas une question de honte ou autre c'est tout simplement que je trouve ça plus pratique et que ça me va mieux.

M.M. : Et ça me fait juste penser à une autre question encore qui est : est-ce que tu adaptes ta coiffure en fonction d'un événement ? Par exemple si tu as un entretien d'embauche

L.M. : Alors non, j'essaye vraiment de les détacher, car je veux les habituer à les voir comme ça. Et c'est drôle car 80% du temps je les ai attachés mais je préfère « prévenir ». Sur mon cv aussi par exemple, j'ai fait exprès de mettre une photo avec les cheveux détachés.

M.M. : C'est bien parce que du coup je vois qu'on est plus du tout dans cette optique de cacher nos cheveux.

Entretien Karine Coly

23.01.2024

Miya Mbarushimana : J'aimerais commencer par te demander de te présenter

Karine Coly : Je m'appelle Karine Coly, j'ai 23 ans, je suis étudiante en science politique à Lausanne et j'habite à Pully. Ma mère vient de Guinée Bissau et du Cap-Vert et mon père est sénégalais.

M.M. : Premièrement peux-tu m'en dire un peu plus sur la relation que tu as avec tes cheveux ?

K.C. : J'ai une relation assez compliquée et complexe avec mes cheveux, depuis que j'ai 7 ans je fais tout le temps des tresses. Je n'ai jamais vraiment osé porter mes cheveux au naturel du coup mon afro. Du coup j'enlève et je refais tout de suite après mes tresses depuis que j'ai 7 ans.

M.M. : Qui t'as transmis le « savoir » pour prendre soin de tes cheveux ?

K.C. : C'est ma tante qui est aussi celle qui me fait les tresses et qui me coiffe depuis que je suis petite et ma soeur. Ma mère ne sait pas faire les tresses et elle en fait tout le temps du coup elle ne s'en occupe pas plus que ça. Du coup c'est vraiment ma tante qui m'a transmis ce savoir.

M.M. : Ta soeur aussi porte tout le temps des tresses ?

K.C. : Non elle change quand même, elle fait des tissages, lissage et des tresses par moment mais elle ne laisse jamais ses cheveux au naturel non plus.

M.M. : Comment est-ce que tu en prends soin ?

K.C. : Alors j'enlève en général mes tresses le soir, le lendemain matin je fais un shampoing et un masque et ensuite je vais directement me faire tresser. Je ne les laisse pas aéré pendant une semaine ou quoi c'est directement retressé.

M.M. : Même pas quand tu restes chez toi ?

K.C. : Non.

M.M. : C'est quoi la coiffure dans laquelle tu te sens la plus belle ?

K.C. : Quand mes tresses sont bien neuves et que je viens de les faire et que je fais une queue de cheval avec deux mèches à l'avant.

M.M. : As-tu une anecdote sur tes cheveux ?

K.C. : Quand je devais avoir 11 ans, je me suis dit que j'allais laisser mes cheveux au naturel mais je ne les assumais pas trop du coup je me suis dit que j'allais les défriser. Donc vraiment ce traitement avec des produits très toxique. J'ai fait cela au Sénégal quand j'étais à Dakar car ça allait être moins cher et je n'avais pas envie de refaire des tresses. Je pense qu'on va revenir dessus après mais à l'époque quand j'ai grandi à Pully il n'y avait pas beaucoup de personnes noires, je pense qu'on devait être 3-4 personnes noires dans l'école. C'est aussi à cause de la région, Pully ce n'est pas du tout hétéroclite en

M.M. : Comment penses-tu que les cheveux afro sont généralement représentés dans les films et les clips vidéo ?

K.C. : Je pense que surtout à l'époque donc dans les années 2000 dans les clips, toutes les représentations noires sont très blanchisé, soit ce sont des perruques lisses, des cheveux tirés, défrisés mais il n'y a aucune représentation avec des cheveux afro selon moi et selon mes souvenirs. Je pense que c'est aussi cela qui m'a beaucoup influencé, déjà dans ma famille toutes les femmes faisaient toutes des tresses, il y avait un peu ce truc de on ne laisse pas son afro car il y avait aussi une question d'intégration qui passe du coup aussi par les cheveux. Il fallait avoir une coiffure présentable comme ça tu es mieux intégré.

M.M. : Est ce que pour tes parents porter leur afro c'était quelque chose de pas considéré comme apprêté ?

K.C. : Mon père a toujours trop aimé les afro et nous a toujours encouragé à les porter mais ma mère m'a toujours poussé à faire les tresses à les coiffer, après beaucoup moins maintenant, aujourd'hui je crois qu'elle s'en fiche un peu. Je pense que c'est aussi dû au fait qu'elle soit d'une autre génération, ma mère est arrivée en Suisse quand elle avait 30 ans, et en Suisse elle n'a jamais porté ses cheveux détaché, elle portait toujours une perruque ou des tresses alors que au Sénégal elle les portait au naturel. Du coup il y a vraiment eu la question d'inclusion qui est passée par

M.M. : Comment penses-tu que les cheveux afro sont généralement représentés dans les films et les clips vidéo ?

K.C. : Je pense que surtout à l'époque donc dans les années 2000 dans les clips, toutes les représentations noires sont très blanchisé, soit ce sont des perruques lisses, des cheveux tirés, défrisés mais il n'y a aucune représentation avec des cheveux afro selon moi et selon mes souvenirs. Je pense que c'est aussi cela qui m'a beaucoup influencé, déjà dans ma famille toutes les femmes faisaient toutes des tresses, il y avait un peu ce truc de on ne laisse pas son afro car il y avait aussi une question d'intégration qui passe du coup aussi par les cheveux. Il fallait avoir une coiffure présentable comme ça tu es mieux intégré.

M.M. : Est ce que pour tes parents porter leur afro c'était quelque chose de pas considéré comme apprêté ?

K.C. : Mon père a toujours trop aimé les afro et nous a toujours encouragé à les porter mais ma mère m'a toujours poussé à faire les tresses à les coiffer, après beaucoup moins maintenant, aujourd'hui je crois qu'elle s'en fiche un peu. Je pense que c'est aussi dû au fait qu'elle soit d'une autre génération, ma mère est arrivée en Suisse quand elle avait 30 ans, et en Suisse elle n'a jamais porté ses cheveux détaché, elle portait toujours une perruque ou des tresses alors que au Sénégal elle les portait au naturel. Du coup il y a vraiment eu la question d'inclusion qui est passée par

les cheveux. Mais pour en revenir à la question de base, toutes les femmes noires que je voyais à la télé avaient des cheveux de femmes blanches.

M.M. : Du coup il y avait rien qui à l'époque pouvait te montrer que tes cheveux faisaient partie de la norme.

K.C. : Oui car déjà dans ma famille ils n'étaient pas très bien vu et dans les films ou les clips je les voyais pas non plus alors je me disais juste : « Où sont les filles comme moi ? »

M.M. : Pourrais-tu me citer un film où il y aurait potentiellement quand même eu une sorte de représentation ?

K.C. : Alors je pense plus à des clips vidéo et du coup à Rihanna, Beyoncé, Kelly Rowland et quand tu regardes toutes leurs coupes c'est à chaque fois lissé, tiré ou défrisé alors qu'on sait qu'elles n'ont pas les cheveux comme ça de base. Et il n'y avait pas beaucoup vu pas du tout de femme noire comme moi, elles étaient toujours claires ou métisses.

M.M. : Quelles sont les références dont tu te souviens ? Absence de représentation ?

K.C. : Je dirais Rihanna, Beyoncé après positivement il y avait Lauryn Hill elle je me rappelle c'était l'une des seules qui portait ses cheveux naturels.

M.M. : Quels impacts ces représentations ou non représentations ont-elles eu sur toi ?

K.C. : Je pense que cela te pousse à diaboliser les cheveux que tu as, tu te dis que c'est quelque chose de pas nor

mal et sur lequel tu dois agir car tu dois atteindre une certaine norme et cette norme c'est d'avoir les cheveux de tel ou tel sorte et cela m'a personnellement poussé à me faire des tresses. En faisant ces tresses esthétiquement je me sentais soigné et ça me rassurait. Car si je portais mon afro, je savais qu'on allait me toucher les cheveux, mettre des crayons dans mes cheveux, m'appeler éponge ou balais à chiotte,...pour éviter donc tout cela et pour atteindre ces normes je me faisais les tresses. Il faut dire aussi qu'à cette époque je n'avais aucune amie noire et que toutes mes copines étaient blanches, à ce niveau là aussi je n'avais donc rien pour me montrer que mes cheveux faisaient déjà partis de la norme. Tout ce que j'avais donc pour m'identifier c'était donc des femmes blanches, ma famille qui du coup ne portaient pas leur cheveux au naturel et les clips mais où les femmes noires ne me ressemblaient pas et avaient des cheveux lisses. Ce qu'il faut dire aussi c'est que lorsque j'enlève mes tresses, alors j'avais cette pensée surtout avant mais je me disais que je ressemblais à un garçon. Je ne me sentais pas belle et pas à l'aise. Je pense qu'il y a aussi beaucoup la question de la longueur. C'est souvent associé au féminin le fait d'avoir les beaux et long cheveux et vu que j'ai une afro et qu'ils sont courts alors j'avais vraiment l'impression de ressembler à un garçon.

M.M. : Comment tu l'as ressenti

sur le moment si tu t'en souviens et comment tu te sens par rapport à cela aujourd'hui ?

K.C. : Je pense que je ne m'en étais pas forcément rendu compte au début. Car quand j'étais petite je ne voyais pas forcément que j'étais noire. J'avais des super copines qui ne me le faisaient jamais ressentir, je n'ai jamais vraiment subi de racisme à l'école, j'ai eu quelques petites histoires certes mais jamais rien de très grave. Du coup je pense que c'était plus dans la représentation dans les dessins animés, et que je ne voyais pas de personnes noires à ce moment là alors je me posais des questions et je me disais que peut-être c'est normal car c'est juste une norme et que vu que j'habite en Suisse c'est normal qu'il n'y ait pas de personnes noires dans nos dessins animés. Alors que pas du tout au final.

M.M. : Mais du coup toi ça te mets dans quel position de savoir que la norme c'est d'être blanc ?

K.C. : Au début je me sentais assez exclue et je me disais que pour rentrer dans cette norme et de me sentir accepter et bien alors il fallait faire les tresses. Aujourd'hui, je me dis que si j'avais laissé mes cheveux afro à l'école alors je me serais sûrement faite harceler et j'aurais sûrement très mal vécu mais année scolaire. Donc ça m'a vraiment mis dans une position où je désirais être incluse et être comme tout le monde. Ce que je pourrais aussi ajouter, alors cela n'a rien à voir avec

mes cheveux mais mes parents ont fait le choix de ne pas m'apprendre la langue de mon pays pour pouvoir s'inclure plus vite et qu'il n'y ait pas de différence à l'école. Je n'ai pas vraiment une éducation très ancrée dans les racines et les traditions de mes origines et je pense que cela se voit donc à plusieurs niveaux, déjà au niveau des cheveux, la nourriture à la maison où je n'ai jamais eu d'un coup une grande envie de manger du poulet yassa qui est un plat typique donc vraiment à plusieurs niveaux j'ai été éduqué dans une optique d'inclusion.

M.M. : Si tu pouvais faire un parallèle par rapport à aujourd'hui et que tu te revois quand tu étais plus jeune avec ce manque de représentation, qu'est-ce que tu en penses ?

K.C. : Je me dis heureusement que ça a changé pour les jeunes filles de couleurs de nos jours. Je pense Yseult, chanteuse française qui laisse son afro. Et je pense que toute cette évolution dans la représentation va beaucoup aider les jeunes femmes à s'accepter. Cette évolution passe aussi beaucoup par les films maintenant ou les réseaux sociaux. Il y a de plus en plus de femmes noires qui ont une voix qui compte et du coup oui je pense que tout cela aide. Et on ressent comment une grosse distance avec nous qui sommes nées dans les années 2000 où nos cheveux étaient encore très tabou et on voit que maintenant ça commence vraiment à se démocratiser et

de nos jours il y a vraiment ce désir de se dire que : non les cheveux afros ne sont pas une honte, ils ne sont pas sale et ne font pas négligé. Mais même pour moi je vois que je suis beaucoup plus à l'aise avec mes cheveux, maintenant j'ose envoyer une photo de moi avec les cheveux au naturel alors qu' avant ça aurait été impossible. Je me disais toujours comment est ce que je ferai quand j'allais avoir un copain et qu'il me verrait sans mes tresses, c'était vraiment une grosse angoisse pour moi. Je pensais qu'il allait me quitter et voir la « vraie moi » et penser que je ressemble à un garçon. Mais maintenant ça va beaucoup mieux, j'envoie des photos de mon afro à Angel (son copain).

Petite anecdote à ce propos : Quand on s'est mis ensemble, je ne lui avais encore jamais envoyé de photo de mes cheveux au naturel. Et un jour, je me suis dit que j'allais les lui envoyer parce que de toute façon il allait les voir un jour. J'ai commencé à stresser, en imaginant qu'il n'allait pas aimer, mais il me répond juste: « Ah ça te va bien ? » Sur le moment je m'attendais à tellement plus de réaction que cela m'a vraiment choquée et il m'a juste répondu que ce n'était que des cheveux et qu'ils étaient normaux. Même lui ne comprenait pas pourquoi je stressais à l'idée de lui envoyer mes cheveux qui n'étaient que des cheveux.

M.M. : Est-ce que tu t'es déjà identifié à une personne qui te ressemble pas, en matière de texture de

cheveux ?

K.C. : Oui, car comme je disais j'étais assez matrixé quand j'étais petite, je ne voyais pas que j'étais noire. Mais par exemple quand on jouait à Floricienta dans la cour de récré, je voulais trop être Floricienta, parce que c'était la star de l'émission alors je voulais être comme elle. Mais on me disait que je ne pouvais pas être elle car je suis noire et comme il n'y avait pas de noirs dans l'émission alors on me donnait des personnages secondaires nuls dont personne ne se souvient. Je voulais vraiment m'identifier à ces filles mais je ne pouvais pas et on ne me laissait pas car je ne leur ressemblais pas. Pleins de fois je me aussi beaucoup identifié à des femmes métisses comme Beyoncé mais des femmes noires je ne pouvais pas réellement m'identifier à elles car je les voyais trop rarement et les seule que je voyais ce n'était pas des femmes qui allaient être valorisées, elles avaient toujours ou le second rôle ou elles étaient la meilleure amie de... On voyait beaucoup ça dans les films sur Disney Chanel, dans par exemple Hight School musical, la seule femme noire de nouveau avait les cheveux lisse mais je m'identifiais quand même à elle tout en me disant qu'elle ne me ressemble pas trop. Du coup j'ai l'impression que je m'accrochais juste à ce qui me ressemblait plus afin de me rassurer.

M.M. : De nos jours, as-tu des exemples de personnages ou de célébrités dont la représentation des cheveux

afro t'as marquée, que ce soit de manière positive ou négative?

K.C. : Oui, la fille qui fait des coiffures de malade sur Instagram, elle fait des vélos avec ses cheveux hahaha j'étais choquée. Ensuite il y a Lupita, c'est une des premières femmes noires comme moi qui a toujours assumé ses cheveux naturels dans les films. Et le fait de voir une femme comme moi qui fait des films hyper connu avec des acteurs très célèbres tout ayant les cheveux naturel ça a eu un impact direct positif. J'étais fière et je me disais que pour moi aussi ce serait possible tout en restant qui je suis avec la texture de cheveux que j'ai. Cette actrice m'a donc beaucoup aidé à me valoriser."

M.M. : Comment le manque ou peu de représentation des cheveux afro peut-elle affecter l'estime de soi des femmes noires?

K.C. : Le fait de se faire stigmatiser et le fait de diaboliser les cheveux, on va se dire que nos cheveux ne sont pas normaux, il faut que je les coiffe ou que je les traite pour m'inclure et me sentir plus belle ou tout simplement comme les autres. Je pense que ça a un effet très pervers au final ce manque de représentation car tu vas te baser sur des femmes qui te ressemblent pas et donc de te représenter aux risque de détruire tes cheveux littéralement pour arriver à un idéal qu'au final tu n'atteindras jamais car nos cheveux ont cette texture là et c'est comme ça et ça ne changera pas. Ce manque de repré-

sentation t'empêche donc de te sentir complètement inclus dans une société.

M.M. : Est ce que tu te coiffes d'une certaine manière pour un certain événement ?

K.C. : Je sais que si j'ai un entretien, je vais grave tirer mes cheveux, je vais faire par exemple une queue de cheval. Je me rappelle il y a un moment maintenant où je pensais que c'était à cause de mes cheveux qu'on ne m'acceptait pas pour certains jobs. A l'EHL typiquement, tu ne peux pas avoir de tresses car c'est vu comme quelque chose de pas soigné. Alors quand j'avais fait mon entretien à la Coop de Pully, je n'avais pas mis de photo sur mon CV, aujourd'hui je mets mais avant non car je savais que si il y a mon cv à côté de celui d'une fille blanche alors ce sera celui qui sera pris. Alors je préférais ne rien mettre et laisser à la personne voire sur le moment et qu'elle apprenne à me connaître. Et je me rappelle du coup pour cet entretien à la Coop, j'avais les cheveux lâchés (en tresse), elle a regardé ma tête de haut en bas, on a parlé un petit moment et elle ne m'a jamais appelé. Je me suis donc demandée si il n'y avait pas quelque chose contre mes cheveux et ma coiffure. Après je vois quand même une évolution aujourd'hui, car je me prends moins la tête en termes de coiffure je vais porter pour un entretien tout simplement car aujourd'hui ce ne serait plus du tout accepté un endroit qui stigmatise les cheveux de la sorte.

Autre anecdote autour des dates : A chaque fois que je rencontre un gars qui me plaît, je vais toujours me demander s'il aime les filles noires. Je pense qu'une femme blanche ne se posera jamais la question de si l'homme dans lequel elle est intéressée aime les femmes noires. Je me pose plein de questions comme si est ce qu'il aimera mes cheveux crépus ou est ce qu'il aimerait me voir sans mes tresses et je me pose trop de questions. Tout simplement car vu que je ne fais pas partie des normes de beauté alors j'attends d'un garçon qu'il aime quelque chose en plus « d'anormal ». Je ne m'arrête pas juste à la question de si est ce qu'il aime les filles, spécifiquement si est ce qu'il aime les filles noires.

M.M. : La relation avec tes cheveux a-t-elle évolué ?

K.C. : Oui beaucoup, maintenant je suis beaucoup plus à l'aise de laisser mes cheveux au naturel, je sors de plus en plus avec mon afro pour me faire coiffer chez ma tante par exemple. Avant je mettais des bonnets car je n'assumais vraiment pas. Et aussi j'envoie beaucoup plus facilement des photos de moi avec les cheveux naturels.

M.M. : T'arrives à expliquer pourquoi ?

K.C. : Je pense que ça va avec la représentation, le fait d'avoir les cheveux afro ça s'est démocratisé et on sait maintenant que c'est normal. C'est plus vu comme quelque chose d'« d'exotique » Il y a pas beaucoup plus de personnes

noires dans mon entourage aussi, ça m'a permis d'avoir beaucoup plus confiance en moi et de me sentir belle.

M.M. : Dans un futur tu te verrais les détacher ?

K.C. : Fort, il manque juste encore un peu de confiance en moi et savoir vraiment bien bien les traiter. Pour qu'ils soient bien optimal, à max. Je me vois

dans ma vie d'adulte sans tresses, enceinte avec une afro hahaha

M.M. : As-tu remarqué un changement dans le regard des autres ?

K.C. : Pas forcément, j'ai l'impression que vu que je traîne avec des gens très ouverts d'esprit qui viennent de milieux différents, mes potes vont vraiment m'encourager et me complimenter par rapport à mes cheveux. J'ai aussi de plus en plus de potes qui me donnent des conseils de coiffure et qui sont donc investis dans mes cheveux et je vois que c'est réellement bienveillant. Il n'y a plus du tout de commentaire dans le style tu devrais lisser tes cheveux.

M.M. : As-tu remarqué des changements positifs dans la représentation des cheveux afro au fil du temps? Si oui, quels sont-ils?

K.C. : Viola Davis, si tu compares aux années 2000 tes cheveux et maintenant on voit de plus en plus

de stars qui postent leur cheveux au naturel sur les réseaux ou alors dans les films. Je trouve que cela fait trop bien. Il y a aussi de plus en plus d'influence qui montre le hair routine et tout cela aide beaucoup. Et le film Black Panther c'est un film qui m'a permis de me rendre compte qu'il y avait du changement et qu'on avançait.

Parenthèse sur Kirikou :

J'aimais beaucoup ce film mais je me disais quand même que ça ne leur ressemblait pas car je ne me baladais pas seins nus, que je ne vivais pas dans une case et je n'allais pas chercher de l'eau au puits. Et du coup les seules représentations des femmes noires qu'on avait c'était des représentations hyper stigmatisées, même si c'est une réalité elle ne représentait pas la nôtre. Et à l'époque on n'aurait jamais vu une princesse ou une femme d'affaire noire. Mes parents m'avaient acheté un livre qui s'appelle le Doudou de siyabou c'était le seul livre où le personnage principal était une fille noire et j'adorais ce livre et je me sentais super bien quand je le lisais

M.M. : Comment les changements de représentations et de normes de beauté ont-ils eu un impact sur vos choix en matière de coiffure?

K.C. : Ça n'a pas beaucoup changé vu que je fais encore que des tresses, mais je prends beaucoup plus soin

de mon afro qu'avant, aujourd'hui un défrisage serait inimaginable. Je suis aussi beaucoup motivée et confiante dans l'idée de porter mes cheveux au naturel alors qu'avant ça aurait été impensable.

Entretien Alexandra Yohannes

28.01.2024

Miya Mbarushimana : J'aimerais commencer par te demander de te présenter

Alexandra Yohannes : Je m'appelle Alexandra, j'ai 22 ans, j'habite à Lausanne depuis toujours. Je suis Érythréenne de ma mère et de mon père. Je suis à la HEP et sinon j'ai un petit job étudiant.

M.M. : Premièrement peux-tu m'en dire un peu plus sur la relation que tu as avec tes cheveux ?

A.Y. : Alors j'apprends et je me dis que "j'aime mes cheveux" en regardant des vidéos, des tutos par exemple de comment je peux les coiffer ou en prendre soin mais je dois dire que ça reste encore assez compliqué pour moi. Il y a le fait que je sois Érythréenne qui joue un grande rôle car la-bas on s'attend à ce que les femme aient toutes une certaine texture de cheveux que je n'ai pas eu. Les cheveux attendus sont des boules assez bien définies et des cheveux plutôt longs avec un certain volume. J'ai envie de dire la texture que les métisses ont à peu près. Les gens ne s'imaginent vraiment pas qu'une Érythréenne puisse avoir les cheveux de type 4c donc vraiment très frisé et crépus. Et moi ayant donc les cheveux à l'opposé de ce que mes origines demandent (donc un 4b ou 4c), je me demande vraiment si un jour je les porterais au naturel.

M.M. : Et ta mère a les cheveux comment ?

A.Y. : Elle les a également crépu comme moi, donc on est un peu la famille de l'exception. J'ai donc été élevé par une mère où j'avais l'impression qu'elle n'aimait pas non plus ses cheveux, toute sa vie elle faisait des bigoudis ou les sécher au feune pour avoir de belles boucles".

M.M. : Qui t'as transmis le « savoir » de prendre soin de tes cheveux (membre de la famille) ?

A.Y. : Non, c'est moi même. Alors dès l'âge de 5 ans ont m'a tressé et je me souviens vraiment que c'était comme une corvée, ma mère ne savait pas tressé car elle se lissait ou défrisait ses cheveux. Ensuite à mes 13 ans, j'ai demandé à ce qu'on me les défrise aussi, je pense que toutes les filles ont demandé ça un jour. On m'a dit non afin de protéger mes cheveux car cela allait réellement me les abîmer. C'est à partir de ce moment, que j'ai commencé à regarder des vidéos sur youtube afin d'apprendre à me tresser.

M.M. : Comment en prends-tu soin ?

A.Y. : J'évite de mettre du gel. Je peux pas dire que je prends extrêmement soin car je les tresse et une fois qu'ils sont tressés je ne m'en occupe plus jusqu'au prochain lavage. Mais je fais par exemple attention au moment où je les tresses ne pas trop les tirer ou de

ne pas les garder trop longtemps. Et je fais des masques dès que je les enlève. Donc j'ai la plupart du temps les cheveux tressés, lorsque je sors sans celles-ci alors je porte un chignon. J'ai l'impression que le fait de tresser mes cheveux ça me permet de cacher la texture de cheveux que j'ai. Vu qu'ils sont "enfermé" les gens n'arrivent pas à définir si j'ai les cheveux plutôt crépu, frisé ou bouclé.

M.M. : Est-ce que le fait du coup de te tresser les cheveux, c'est dans l'idée de les cacher ?

A.Y. : Complètement, je me rappelle que mon ex ne connaissait pas du tout la texture de mes cheveux vu qu'il ne m'avait jamais vu avec. Les gens ont vraiment du mal à imaginer quelle texture de cheveux j'ai tout simplement car je ne l'ai jamais montré. Je rend compte que ça a un lien vraiment avec ce fait que chez moi ces cheveux la ne sont pas "accepté", car même en étant toute petite, je ne portais pas mes cheveux détachés ils étaient toujours tressés.

M.M. : Comment tu les coiffes ?

A.Y. : Alors justement je les portes en tresses. Mais je remarque qu'il y a une évolution car il y a quelques temps je faisais des coiffures avec des extensions avec des boucles et cela renforçait encore plus la fausse idée que les gens avaient sur moi par rapport à mes cheveux. Je recevais des commentaires : "Ah ça te vas super bien les cheveux

bouclés." Mais le problème c'est que ce n'était pas réellement moi. Et vu que je faisais tout le temps cette coiffure j'avais l'impression de donner une certaine identité qui n'était pas la mienne et à travers je me perdais. Et du coup je vois vraiment une évolution dans le fait qu'avant je ne voulais pas que les gens sachent ma vraie texture de cheveux. Et maintenant certes je ne la montre toujours pas mais je l'assume.

M.M. : Je trouve ça très intéressant quand tu dis que tu te crée une identité avec ces mèches

A.Y. : Oui complètement, surtout quand quelqu'un te donne le "crédit" et valide. C'était presque comme si les gens préféraient ça à qui j'étais réellement mais je ne peux pas leur en vouloir car il ne savait juste pas quelle était la vraie nature de mes cheveux.

M.M. : As-tu une anecdote sur tes cheveux ?

A.Y. : Je pense que c'est lorsque mon ex a réalisé que je n'avais pas du tout la texture de cheveux qu'il pensait. Je me souviens que cela m'avait vraiment marqué car j'étais arrivé au stade de mentir à mon copain sur la texture de cheveux que j'avais. Et pourtant il s'en foutait complètement. Je me suis donc vraiment rendu compte à quel point c'était moi qui m'étais montré un truc dans la tête que les personnes ne voyaient pas du tout. Je vivais vraiment dans un mensonge et une illusion.

J'avais vraiment l'impression que je ne pouvais pas montrer mes vrais cheveux à un garçon, par exemple je n'arrivais pas à m'imaginer juste aller me laver les cheveux et sortir de la douche avec mon afro, il fallait que je calcule à l'avance quand est-ce que j'allais le voir et quand du coup est-ce qu'il fallait que je me coiffe. Et avec les tresses j'avais vraiment l'impression de pouvoir me cacher car ils allaient vraiment envelopper mes cheveux, c'était comme des chaînes qui te permettent de rester dans la limite où on va t'accepter.

M.M. : Comment penses-tu que les cheveux afro sont généralement représentés dans les films et les clips vidéo?

A.Y. : Alors je trouve que les "jolies filles" métisses ou noires qu'il y avait dans les films ou je pense par exemple au clip "P.I.M.P" de 50 cent, elles avaient toutes un brushing. Et dans les films je me souviens que les seules représentations des cheveux afro, je les voyais sur les servantes. Je me rappelle du film "La couleur pourpre" au temps de la ségrégation, le film montrait les cheveux afro comme ils étaient donc porté à l'époque et on les voyait du coup principalement sur des personnes pauvres. Mais du coup en général de ce dont je me souviens, lorsque je voyais le cheveux afro au naturel, c'était où des gens pauvres, des servantes. Après il y a quand même eu des films où on voyait des cheveux afro mais j'avais l'impression qu'ils étaient alors dédié à ça et qui ne représenterait

donc pas la réalité. On n'aurait jamais vu tout simplement une mère de famille qui va au travail et qui porte son afro, si on les voyait alors il y aurait dû avoir un contexte.

M.M. : Quelles sont les références dont tu te souviens ? Absence de représentation ?

A.Y. : Je regardais beaucoup une fille sur youtube Canadienne qui s'appelait Christine, elle avait une chaîne qui s'appelait "belle au naturel" et je me rappelle qu'elle portait toujours ses cheveux au naturel. Et elle en parlait aussi de son parcours avec ses cheveux, qu'à l'époque elle les avait défrisés, je sentais vraiment qu'elle était sincère. Après par contre je me souviens que je m'identifiais pas du tout aux stars comme beyoncé. De nouveau, les représentation des cheveux afro chez ces stars, c'était trop, c'était une afro qui allait jusqu'au sol, avec des bijoux accrochés à l'intérieur. Mais je ne vais pas sortir comme ça ! Mais ouai du coup je ne me souviens vraiment pas trop avoir eu de références.

M.M. : Quels impacts ces représentations ou non représentations ont-elles eu sur toi ?

A.Y. : En fait, j'ai l'impression que ça m'a fait me sentir invisible et inexistant. Par exemple, je me rappelle quand on parlait de jolies femmes et qu'on montrait des photos de ces dernières, elles n'allaient jamais me ressembler. Du coup tu assimiles vrai

ment que ce qui est joli ce n'est pas toi ou ce qui te ressemble. Et je sais que j'ai vécu ça à un degré encore "oke" car je suis assez clair de peau mais je suis consciente que pour une fille beaucoup plus foncée que moi que cela a dû être encore beaucoup plus compliqué.

M.M. : Comment tu l'as ressenti sur le moment si tu t'en souviens et comment tu te sens par rapport à cela aujourd'hui ?

A.Y. : Je saurais pas trop dire...en tout cas ce qui était sûr c'est que je voulais avoir les cheveux lisses à tout prix. J'avais vraiment l'impression que les filles qui avaient les cheveux lisses pouvaient faire ce qu'elles voulaient avec et que pour moi non. Alors que pas du tout ce sont juste des textures différentes et nous avec les cheveux afro ont peut faire pleins de choses que des personnes aux cheveux lisses ne pourront pas faire. Mais j'avais vraiment cette impression que ces cheveux étaient la norme vu qu'ils ne nous montraient pas de coiffures ou autre avec les cheveux afro alors on avait juste l'impression de ne pas pouvoir entrer dans ce moule.

M.M. : J'ai une question qui me vient comme ça, est ce que à l'époque tu avais déjà des bons produits adaptés à tes cheveux ?

Non du tout, on avait des brosses avec des dents super serrées, j'ai l'impression qu'on pensait qu'on était tous blancs chez moi, je ne comprenais pas ce que ça faisait là.

En plus cette brosse me faisait mal vu qu'elle n'était pas adaptée pour moi. Et sinon on avait la marque de produits "Elseve" de chez l'Oréal. Et je pense que c'est dû justement parce qu'au début c'est parce qu'il n'y avait pas beaucoup de choix de magasins afro, les seuls qui existaient alors c'était des petits qu'on ne connaissait pas. Du coup je pense que j'ai réellement pu commencer à en utiliser quand il y a eu le magasin Inside Africa. Par contre, le gel c'est quelque chose qui ne manquait pas. Le gel nous permettait de plaquer et tirer nos cheveux, alors là il y en avait.

M.M. : Est-ce que tu t'es déjà identifiée à une personne qui ne te ressemble pas, en matière de texture de cheveux ?

A.Y. : Je me rappelle juste que j'utilisais les mêmes produits que mes cousines avaient alors qu'elles n'avaient pas du tout les mêmes cheveux que moi. Mais encore une fois c'est un manque d'accessibilité aux produits qui me convenaient vraiment.

M.M. : De nos jours, as tu des exemples de personnages ou de célébrités dont la représentation des cheveux afro t'ont a marquée, que ce soit de manière positive ou négative?

A.Y. : Oui je dirais l'influenceuse Crazy Sally, elle faisait beaucoup de coiffures avec son afro comme elle pouvait aussi porter des perruques. Mais je trouve qu'elle mettait vraiment ses cheveux naturels en valeur dans des contextes variés du quotidien, je n'avais pas l'impression qu'elle les portait juste

parce qu'elle sortait d'un shooting, on la voyait aller en vacances ou tout simplement faire ses courses avec. Et cela me permettait de me voir également les porter détachés au quotidien. Après il y avait Rihanna bien évidemment aussi, mais elle je dois plus la classer du côté artistique/performance car je ne me voyais pas faire les mêmes coiffures qu'elle.

M.M. : Comment le manque ou peu de représentation des cheveux afro peut-elle affecter l'estime de soi des femmes noires?

A.Y. : Je vais revenir sur ce que j'ai dit avec le fait que tous les commentaires de ça c'est une fille jolie et cette fille ce n'est jamais toi. Et aussi le fait que pour pouvoir comprendre tes cheveux, ça doit vraiment venir de toi, c'est toi qui doit faire l'effort d'aller chercher des techniques, des produits,... vu qu'ils ne font pas partie de la norme alors ils ne sont pas présentés comme tel.

M.M. : La relation avec tes cheveux a-t-elle évolué ?

A.Y. : Oui, c'était vraiment chaud à un moment. J'ai réussi à dépasser l'étape de l'accepter et maintenant j'en suis à l'étape où j'aimerais apprendre à vraiment trouver de quelle manière je porte le mieux mes cheveux en fonction de mon visage. Je pense qu'il y a encore un long chemin mais je sais que maintenant je les assume et que je ne mentirais plus dessus.

M.M. : As-tu remarqué un changement dans le regard des autres ?

A.Y. : J'ai l'impression qu'à l'époque quand je portais ma coiffure avec mes mèches qui formaient une chevelure assez fournie, longue et bouclée alors j'avais plus de succès. Maintenant avec mes tresses, j'ai l'impression que j'attire

plus des personnes qui consciencisent que j'ai les cheveux afro. Alors qu'avec l'autre coiffure les gars pouvaient penser que j'étais métisse parfois ou encore il y a pas longtemps j'ai rencontré un garçon qui pensait que j'étais sud américaine car je portais une capuche et ça montre vraiment à quel point mes cheveux sont mon identité africaine.

M.M. : As-tu remarqué des changements positifs dans la représentation des cheveux afro au fil du temps? Si oui, quels sont-ils?

A.Y. : Oui bien sûr je vois un grand changement. Après je trouve que ce qui est représenté est encore très limité. J'ai l'impression que tout peut être représenté mais maintenant ça va être la question de ce qui est valorisé ou non. Ça me fait penser au mannequinat, toutes les mannequins noires ont la plupart du temps les cheveux rasés ou les tresses plaquées, ça m'a vraiment choqué sur le site zara.



Jeu de tissu, Yayoi Kusama, on A-POC King and Queen
© photo Friedemann Hauss, vêtements Issey Miyake, 2000

6. Sources

Alessandra Devulsky, dans “Le colorisme, métissage, nuances de peau et discriminations”, Pulsiprint.com, France, 2023

Alice Walker dans “In Search of Our Mothers’ Gardens », 1983, Womanist Prose. New York : Harves/Harcourt, 2003, p.190

bell hooks, “Ne suis-je pas une femme ?”, Femmes noires et féminisme, Collection Sorcières, 2015, p.105

Bernadette Dumora et Thierry Boy, “Les perspectives constructivistes et constructionnistes de l’identité (1ère partie)”, Constructivisme et constructionnisme : fondements théoriques, dans L’Orientation scolaire et professionnelle, septembre 2008, p. 347-363

Christelle Bakima Poundza, « Corps noirs », un essai autour des réflexions sur le mannequinat, la mode et les femmes noires, août 2023

Christella Kwizera, «Natural Hair Movement», un Mouvement de réhabilitation des Cheveux «Crépus» en contextes mondialisés (la France, le Kenya et le Sénégal) : une étude comparée des conséquences socio-économiques

Claudine Sagaert, “L’abécédaire de la beauté”, Édition B42, septembre 2022, chapitre sur l’imaginaires, page 87

Daphné Bédinadé, « Cheveux Afro et mouvement naturel : le geste réapproprié ? », dans Ethnologie française 2022/1 (Vol. 52), « Gestes et savoir-faire (dé)possédés, Appropriation des gestes et savoir-faire pages 18 à 35

Éliane Gladys Eock Laïfa, « Le traitement des cheveux crépus dans les processus de socialisation et d’intégration en France et au

Cameroun», dans le cadre de École doctorale Sciences humaines et sociales, 2016 (p.36-37)

Geraldine Biddle-Perry, « Hair: styling, culture and fashion », 2008

Karima Ramdani, “Sex Sells, Blackness too ?”, Vol. 8-2, La revue des musiques populaires, 2011, p.13-35

Pap N’diaye, “Questions de couleur. Histoire, idéologie et pratiques du colorisme, dans la question sociale à la question raciale ? 2006, page 37 à 54

Patricia Hill Collins, “Sex Sells, Blackness too ?”, Vol. 8-2, La revue des musiques populaires, 2011, p.43

Stanice Ndonda, « L’identité de la femme noire dans le cinéma américain: des stéréotypes à la femmes d’impact », matricule 804098

Sueli Carneiro, “Noircir le féminisme”, dans Nouvelles Questions Féministes, 2005/2 (vol.24), p.27-32

Tricia Rose, “Black Noise. Rap Music and Black Contemporary America”, Paperback-Illustarted, 1994

Valérie Piette, “Les cheveux des femmes dans l’Histoire, entre liberté et détestation”, Par RTBF La Première via, 16 janvier 2023

Chris Buck, «Let’s Talk About Race», O Magazine, mai 2017

Gabriel Moses, «Byredo Bal d’Afrique», Youtube.com, «Retoy’s», 4 avril 2023, (en ligne), <https://www.youtube.com/watch?v=8qhNideDksM&t=105s>

Gabriel Moses, «L’homme ne peut vivre que de pain - Regina», Instagram.com, «@gabrielmoses», 21 août 2023, (en ligne), <https://www.instagram.com/p/CwNJyNht-Mqp/?hl=fr>

Issey Miyake, «Jeux de Tissua», Yayoi Kusama, A-POC King and Queen, Friedemann Hauss, 2000

Jacob Holdt, «Untitled», 1975, Las Vegas, Digital C-print on crystal archive paper in black painted ayous frame, 110 × 80 cm

Karl Felix, Kuany Atem, Studio Magazine covers, Instagram.com (en ligne), «@marissabacklayan», (en ligne) <https://www.instagram.com/p/Cc8crQPpYkM/>

Michel Ocelot, «Kirikou et la sorcière», Les Armateurs, 1998

Peter Nowalk, «How to get away with murder», ABC studio, 2014

Renell Medrano, «PAMPARA», Dazed 100, 2020

Rob Marschall, «La petite sirène», Walt Disney Pictures, 2023, images capture d’écran pinterest

«**Strategic Hair Styles**», Ghana hair fashion, 1999, affiche publicitaire, pinterest

50 Cent - P.I.M.P. (Snoop Dogg Remix) ft. Snoop Dogg, G-Unit, Youtube.com, “50 cent”, 17 juin 2009 (en ligne), <https://www.youtube.com/watch?v=UDApZhXTpH8>

Je remercie chaleureusement Camille Farrah Buhler pour son suivi et ses retours qualitatifs lors de l'écriture de ma thèse, ainsi que Mélanie Hartmann, Layla Mbarushimana, Karine Coly et Alexandra Yohannes d'avoir accepté de participer aux entretiens. Et finalement Nicole Thürkauf pour la relecture.

